LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
0, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ
I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par LE COURRIER ROUMAIN page 1
- LU POUR VOUS par Armand AVRONSART . . . . . " 6
- ELECTORAL TRICKS by I.G. MUGUR . . . . . " 7
- THE GHEORGHIU-DEJ LINE . . . . . " 8
- O REALITATE ISTORICA : TRANSILVANIA ROMANEASCA de R. SEISANU . . . . . " 9
- EGOISMUL LUMINAT AL ROMANILOR de Laszlo NAGY . . . " 12
- REPREZENTANTII R.P.R. IN FRANTA . . . . . " 14
- Tribuna Liberă : STINGHERE COMITETE SI COMIŢII de PETRE DELA IASI . . . . " 17
- CEI CARI SE DUC : RICHARD FRANASSOVICI . . . . . " 18
- EPIGRAME de I. GALATEANU şi de I. BRAILEANU . . . " 20
- N O T E . . . . . " 21

N° 272

12-eme ANNEE 31 JUILLET 1964

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

LE REGIME COMMUNISTE ABOUTIT A UN ECHEC

"Les choses ont évidemment changé parce que les pays occidentaux de notre ancien continent ont refait leur économie. Ils sont en train de refaire leurs forces militaires ; l'un d'eux, qui est la France, accède à la puissance nucléaire; et puis, ils ont pris conscience des liens qui les rapprochent.

De ce fait l'Europe apparaît comme une entité capable de vivre sa vie parce qu'elle est pleine de valeur et de moyens, capable de vivre sa vie à elle, non pas, bien entendu, en opposition avec le Nouveau Monde mais bien à côté de lui. En même temps, le monolithisme de tout ce bloc totalitaire que nous avons connu, ce monolithisme commence à se disloquer. La Chine, séparée de Moscou, apparaît, sur la scène du monde, colossale par sa masse, par ses besoins, par ses ressources et avide de progrès et de considération. Quant à l'Empire soviétique, qui est la plus grande et probablement la dernière puissance coloniale de ce temps, l'empire soviétique voit contester d'abord par les Chinois sa domination sur de vastes contrées de l'Asie et voit s'écarter tant soit peu les satellites européens qu'il s'était par la force octroyés. En même temps, le régime communiste, en dépit de l'effort colossal qu'il a accompli en Russie depuis un demi-siècle et des résultats qu'il a atteints dans certaines entreprises massives, le régime communiste aboutit à un échec en ce qui concerne le niveau de vie, la satisfaction et la dignité des hommes par rapport au régime qui est pratiqué en Europe de l'Ouest qui combine le dirigisme avec la liberté"

GENERAL DE GAULLE

*****

LE VOYAGE EN FRANCE DES DIRIGEANTS ROUMAINS

Un événement diplomatique du plus haut intérêt va occuper à Paris une bonne partie des jours qui viennent : il s'agit de la visite que le président du conseil roumain, M. Maurer, M. Bârlădeanu, vice-président du Conseil et M. Manescu, ministre des affaires étrangères, vont faire dans la capitale et dans la province française à partir du lundi 26 Juillet. Ils rencontreront pendant leur séjour M. Pompidou, M. Couve de Murville, notamment, et peut-être seront-ils reçus par le général de Gaulle.

Ce voyage est important sur le plan international et, bien entendu, sur le plan des rapports franco-roumains.

Sur le plan international, c'est la première fois que les dirigeants d'un satellite, aussi étroitement en tutelle que l'était la Roumanie jusqu'à présent, se rendent en visite officielle dans un pays occidental. C'est le signe évident d'un certain relâchement des entraves de la part de Moscou. Ce relâchement n'est pas le résultat d'une volonté délibérée du Kremlin de pratiquer une "politique de décolonisation". C'est une conséquence directe de la querelle qui se développe au sein du camp socialiste. Il permet de mesurer à quel point ce dernier est ébranlé par le conflit sino-soviétique. Ce n'est pas la première fois que Bucarest profite de cette brouille pour "ruer dans les brancards" et n'en faire

qu'à sa tête.

N'en faire qu'à leur tête pour les Roumains consiste surtout à retrouver leur indépendance économique. Ils ont déjà obtenu des résultats appréciables dans ce domaine.

Qu'on ne s'y trompe pas, cela ne veut pas dire que la Roumanie cesse d'être communiste, mais cela signifie que le bloc communiste n'est plus un monolithe. Cette fissure ne met sans doute pas l'édifice en péril dans l'immédiat, mais elle marque un stade important dans son existence.....

Les échanges n'ont cessé de croître. Deux séries de chiffres en donneront une idée : les importations de produits roumains en France sont passées de 14,8 millions de francs à 169,2 millions en 1963, les exportations françaises vers la Roumanie de 3,6 millions à 102,6 millions. Soixante à soixante-dix pour cent de nos importations sont constitués par des produits pétroliers (500.000 tonnes environ chaque année), pour le reste principalement par du bois (le 1/5 de nos achats de cet ordre sur le marché étranger) et par des graines oléagineuses.

Nous exportons des machines, des produits sidérurgiques, des textiles, des produits chimiques, des matières plastiques, des huiles et colorants et surtout des biens d'équipement. Ce poste est en croissance constante. Plusieurs commandes de grands ensembles ont été passées : deux sucreries, une raffinerie de pétrole, une usine de pâte à papier, un laminoir, une usine d'acide phosphorique, une filature de laine peignée notamment.

Malheureusement, la Roumanie, comme beaucoup de pays, connaît des difficultés de paiement. Elle n'a pas passé, cette année, les commandes que nous escomptions, et le déficit de la balance des échanges s'est aggravé au détriment de la France. Il y a là un problème de modalités de règlement à résoudre (prêts à longs termes) qui ne manquera pas d'être évoqué au cours des entretiens de Paris.

Dans le domaine culturel, il y a certes des progrès depuis les jours sombres de la mise au pas stalinienne. Le français, dont l'enseignement avait été alors complètement supprimé est redevenue première langue facultative dans le secondaire ; il est choisi par 65 % des élèves, avant le russe, l'allemand, le hongrois et l'anglais. Mais les établissements français civils et religieux fermés depuis 1949 n'ont pas été rouverts. D'autre part, les échanges sont encore précaires, dépendant de protocoles plus ou moins annuels et non d'un accord en bonne et due forme. Il n'existe enfin ni fonds culturel ni institut de part et d'autre. Il y a donc beaucoup à faire.

De tout cela, on parlera bien entendu; il n'y a pas d'ordre du jour précis arrêté à l'avance mais, du côté français, on se montre prêt à aborder tous les sujets avec un esprit ouvert et réaliste.

Ce voyage peut être en tout cas décisif pour rendre aux relations entre les deux nations de commune civilisation le caractère de confiance et de cordialité qu'elles avaient traditionnellement avant la seconde guerre mondiale.

Jacques M.-J. Ogliastro
("Le Figaro" - 24 Juillet 1964)

*****

LE RENDEZ-VOUS DE VARSOVIE

En signant son pacte de neutralité bienveillante avec Hitler, Staline s'était fait octroyer la moitié de la Pologne. Il violait ainsi le traité de non-agression qu'il avait conclu avec cette dernière en 1932. Mais à la suite de l'attaque brusquée dont il fut victime de la part de son compère, le dictateur soviétique chercha à se concilier les patriotes polonais, pour lesquels l'Allemand rede-

venait "l'ennemi public N° 1". A fin novembre 1941, le général Sikorski, chef du gouvernement polonais replié à Londres, fut même invité à se rendre à Moscou pour apposer sa signature au bas d'un traité d'amitié qui devait sceller la réconciliation des deux pays, mais qui allait bientôt rejoindre tous ceux que l'ancien maître du Kremlin avait déjà jetés à la corbeille.

D'autre part, le général polonais Anders avait été autorisé à recruter une nouvelle armée nationale parmi les prisonniers faits par l'armée rouge à la faveur de l'avance foudroyante de la Wehrmacht. Or, parmi ces prisonniers, auraient dû figurer 10.000 officiers qui restèrent introuvables jusqu'au jour où, à la suite de leurs victoires ultérieures, les Allemands eux-mêmes en découvrirent les cadavres dans les fosses communes de la forêt de Katyn. Le gouvernement polonais en exil demanda alors que la Croix Rouge Internationale procède à une enquête impartiale sur les circonstances de ce massacre. Mais Staline lui signifia, pour toute réponse, qu'il rompait les relations diplomatiques. Ce faisant, il signait son crime.

Lorsque l'armée soviétique victorieuse rentra en Pologne, elle livra une chasse sans merci aux résistants et aux partisans qui, sur les instructions venues de Londres, n'avaient pourtant cessé de harceler l'ennemi commun. Dans bien des cas, la "libération" soviétique fut même plus cruelle que l'occupation nazie. On n'a pas oublié, non plus, la façon dont les divisions du maréchal Rokossovski assistèrent l'arme au pied à l'écrasement de la révolte de Varsovie, prématurément déclenchée sur un signal venu de Moscou.

Tout cela s'est passé au su et avec la participation des chefs communistes polonais réfugiés en U.R.S.S. et qui devaient rentrer dans leur pays dans les fourgons de l'armée rouge. Poursuivant sa marche en avant, celle-ci les déposa à Lublin, où ils s'installèrent officiellement, le 24 juillet 1944, sous la haute protection de la N.K.V.D. et avec le titre de "Comité polonais de Libération". C'est cette même équipe qui forma le premier noyau du gouvernement actuel.

Sans doute, la vérité n'est-elle pas toujours bonne à rappeler, surtout en période de "coexistence pacifique", mais tel est exactement, le cadre historique réel dans lequel s'inscrivent les beaux discours prononcés à l'occasion du vingtième anniversaire de cet événement et dans lesquels MM. Khrourchtchev et Gomulka se sont parés de la gloire d'innombrables morts dont la malédiction pèse encore sur eux.

A ces festivités participent également MM Ulbricht et Novotny, les grands chefs de "l'appareil" communiste en Allemagne orientale et en Tchécoslovaquie, qui sont, avec leurs collègues polonais, les servants les plus actifs et les plus dociles du maître du Kremlin. Celui-ci voulait profiter aussi de cette rencontre en petit comité pour faire le point concernant l'évolution du conflit avec la Chine. Ses trois interlocuteurs étaient en effet les seuls, de tous ses satellites européens, à lui donner dans cette affaire un appui sans réserve.

Il compte donc tout particulièrement sur eux pour l'aider à réaliser son grand projet : la réunion d'une conférence des partis communistes du monde entier devant laquelle il voudrait mettre les dirigeants de Pékin en accusation publique. Cependant, il n'en conserve pas moins le secret espoir, partagé par ses trois confidents, que, grâce à un savant travail de coulisses, un replâtrage finira tout de même par intervenir qui lui permettrait de sauver la face en arguant l'absolue nécessité de rétablir l'unité du front du monde socialiste. Malheureusement pour lui, rien ne permet jusqu'ici de penser que les Chinois se prêteront à ce jey.

Paul du BOCHET
("Tribune de Genève" - 24 Juil.1964)

*****

Lez "Izvestia" ont sévèrement désavoué dernièrement un projet de création d'un complexe économique inter-Etats du Bas Danube, dû à l'économiste soviétique E. Valev, et qui avait soulevé de vives protestations en Roumanie.

Ce projet qui proposait d'associer économiquement dans un cadre supranational les régions danubiennes de la Roumanie, de la Bulgarie et de l'URSS, avait été exposé dans une publication éditée par l'université de Moscou.

Les suggestions de M. Valev n'apportent pas, selon les "Izvestia", de solutions satisfaisantes au problème de développement des relations économiques entre pays socialistes.

L'économiste soviétique, déclare le journal, "a traité le thème sans se soucier des problèmes touchant à l'affermissement des divers aspects de l'économie nationale de chaque pays, des tâches intérieures de développement économique.

"En fait - ajoute le journal - l'auteur a ignoré le principe essentiel de la coopération entre les pays du socialisme, qui suppose une participation volontaire et mutuellement profitable de chaque pays à la division du travail. Son approche de la question est radicalement erronée, elle ne répond pas à la politique du P.C. de l'U.R.S.S., qui vise à renforcer les liens économiques avec les pays frères sur la base des principes d'une pleine égalité en droits et sur celle de la souveraineté.

"De telles déclarations - conclut le journal - même en tenant compte de ce qu'elles ne font que représenter le point de vue privé de certains savants, n'apportent aucun avantage. Elles provoquent des protestations légitimes de l'opinion publique aussi bien dans notre pays que dans les autres pays du socialisme".

*

La "Pravda" a publié un article dénonçant la mauvaise qualité de certaines fabrications.

La commission du plan d'Etat chiffre à 2,5 milliards de roubles le volume des marchandises invendues - et invendables - qui encombrent les entrepôts. Il s'agit en particulier de chaussures, de vêtements et d'articles textiles.

La "Pravda" déplore que la réglementation en vigueur incite les entreprises à une production de basse qualité vendue à un prix prohibitif, et elle suggère que les fabricants ne soient payés par les magasins que lorsque les produits livrés auront été vendus.

*

A l'occasion du décès de Maurice Thorez, nous lisons dans "La Nation" sous le titre "Un courage que l'on doit saluer" un article, dont voici la conclusion :

"Il était assez intelligent pour comprendre avant les Chinois ou les Roumains, par exemple, et dans un monde qui renonce moins que jamais à l'idée de nation, que la classe ouvrière ne saurait être isolée des intérêts de la nation à laquelle elle appartient. Mais n'était-il pas assez intelligent pour comprendre aussi que le totalitarisme communiste n'est pas fait pour les Français ? Hélas!..."

*

M. André Maréchal, délégué général du gouvernement français pour la recherche scientifique et technique, a été reçu à Bucarest par M. Gheorghe Gaston Marin, vice-président du conseil des ministres de Roumanie.

*

La Yougoslavie et la Roumanie ont signé un accord supprimant la procédure des visas pour les voyageurs se rendant d'un pays à l'autre. Cet accord ezvra être ratifié par les deux gouvernements.

*

Un protocole d'accord sur l'assistance scientifique et technique a été signé le 5 juillet à Bucarest entre la Chine populaire et la Roumanie. Le document stipule que les deux pays échangeront des délégations d'experts ainsi que des renseignements techniques sur le pétrole, les produits chimiques, les denrées alimentaires et l'agriculture.

*

Une rencontre internationale autour d'une table gastronomique fait grand bruit actuellement à Beaune. Le Samedi 11 juillet, la cité bourguignonne accueillait l'ambassadeur de Roumanie en France et Mme Dimitriu, qui venaient du Creusot où ils avaient été les hôtes de la Société des Forges. On leur fit visiter l'Hotel Dieu et le musée du vin, puis on les emmena déjeuner dans un grand restaurant de la petite ville.

Or, le hasard voulut qu'à la table voisine se trouvât un Américain qui se révéla être l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Roumanie en 1950 et 1951, M. Thaier, grand ami de la Bourgogne ; ce diplomate a acheté un château à Chaudenay. On lui a présenté M. Djmitriu et son épouse, et les deux ambassadeurs ne tardèrent pas à sympathiser.

*

Récemment, quatre jeunes Berlinois de l'Est, dont une jeune fille de 18 ans, se sont réfugiés en pleine nuit dans la partie occidentale de l'ancienne capitale allemande, après avoir franchi le "mur" à bord d'un camion militaire volé.

Les fugitifs ont foncé avec leur véhicule dans les réseaux de barbelés ; lorsqu'ils ont été stoppés ils ont sauté au sol, ont traversé en courant un fossé naturel et sont entrés en secteur occidental après avoir essuyé deux rafales de pistolet mitrailleur.

*

Le chancelier Erhard a déclaré devant des journalistes étrangers à Berlin que le gouvernement fédéral n'avait pas l'intention de renouer des relations diplomatiques avec la Chine, ni de rendre officiels les échanges, ni de conclure des accords commerciaux à longue échéance.

*

"Une aide financière d'un montant total de 800 millions de DM a été fournie de 1950 à 1960 en République fédérale pour les apatrides et réfugiés étrangers, c'est-à-dire pour le groupe de personnes dépendant du Haut Commissaire aux Réfugiés des Nations Unies. Par cette contribution la République fédérale se classe au premier rang pour l'aide aux réfugiés", a précisé le ministre fédéral des Affaires Etrangères, M. Gerahrd Schroeder, devant le Bundestag, en réponse à une question posée à la Chambre.

*

Dans un discours prononcé devant les Cortes, le général Franco a déclaré que deux solutions politiques étaient possibles : la solution capitaliste ou libérale, "primée et répudiée par les masses" d'un côté, et, de l'autre, le système matérialiste des communistes, qui fait de l'homme un esclave sous la terreur de la police.

Une troisième solution est nécessaire, solution qui, tout en sauvegardant les valeurs et les libertés du monde d'hier, propose des solutions optima aux besoins spirituels et aux nécessités économico-sociales du monde de demain - a affirmé le chef de l'Etat espagnol qui a déclaré également que les syndicats étaient "démodés" et a qualifié les partis politiques chrétiens de "compagnons de route, pour ne dire principaux agitateurs de la grande conspiration communiste".

*

LU POUR VOUS

par Armand Avronsart

Un livre admirablement présenté "Toxique" par Françoise SAGAN. L'auteur qui fut soumise aux drogues à la suite de son accident d'automobile, nous apporte un témoignage émouvant. Les dessins de Bernard Buffet ajoutent leur fantaisie amère et leur puissance évocatrice à cet ouvrage unique différent de tous les autres et qui obtient un succès bien mérité. Editeur : Julliard.

Alors que se pose en Asie et en Afrique le problème de l'équilibre des Etats récemment promus à l'indépendance, le livre de notre confrère Pierre Lyautey édité par Julliard, répond à une question et révèle comment et pourquoi, dans un Proche-Orient si troublé, le Liban est devenu un animateur et a édifié une nation moderne. Dans les sites romantiques de Baalbeck et de Beit-Edine, deByblos, de Tripoli et de Tyr, le Liban moderne apparaît ainsi comme projeté sur un écran, dans l'ouvrage de Pierre Lyautey, qui à l'aide d'une dizaine de séquences, l'observe dans son présent et dans son mouvement.

Jean-Paul SARTRE a consacré le cinquième tome de "Situations", édité par Gallinard, au problème du colonialisme. Le recueil contient entre autres la préface à d'Une Chine à l'autre de Cartier-Bresson, une critique du "Portrait du Colonisé" d'Albert memine, la préface aux "Damnées de la Terre" de Frants Fannon et un article sur Lumumba.

Si vous voulez vous distraire, lisez "Un amour" de Dino Buzzati, édité par Laffont : jusqu'où peut aller l'asservissement amoureux.

"Derrière les collines", par Maurice Genevoix, aux Presses de la Cité. Vous retrouverez dans ces trois nouvelles le sens et la nature que l'auteur a déjà exprimés dans Raboliot par exemple.

"Service Secret" - 1940-1945 - où le colonel Groussard, dans un livre édité par la Table Ronde, donne son témoignage sur Vichy et la Résistance.

"Du côté de la Butte" par Roland Dorgelès , édité par Albin Michel, où l'auteur égrène les souvenirs de sa jeunesse d'artiste qui se termine en 1914.

"Journal d'un Attaché d'Ambassade" par Paul Morand : la vieille Europe s'écroule en 1917, un jeune homme a un poste important, observe, juge et prévoit. Editeur Gallimard et également un témoignage extrêmement vivant des années 1920 conté par Fitzgerald, édité par Robert Lafont.

Si vous voulez penser, lisez un livre intéressant sur les grands génies qui ont fait l'homme d'aujourd'hui : "Les grands philosophes" par Karl Jaspers édité par Plon.

Si vous voulez apprendre, je vous recommande : "Les milliards qui s'envolent", par Edouard Bonnefous, édité chez Fayard. Au moment où l'attention du grand public est attirée sur la charge écrasante que la France supporte en aidant très éxagérément certains pays d'Outre-Mer, la lecture de ce livre étayera et complétera la thèse que notre pays ne pourra plus longtemps supporter un tel fardeau.

Dans "Volontaires pour l'échafaud" Vincent Savarius - édité par Julliard - nous explique comment se font les aveux spontanés derrière le rideau de fer.

Du même éditeur, Paul Reynaud dans "La politique étrangère du Gaullisme" dresse un réquisitoire implacable contre la politique actuelle.

Dans "Nicolas Berdinev L'homme du huitième jour", édité par Flammarion, Davy nous fait découvrir un Berdinev, philosophe, mystique et prophète.

Dans "La Farce" de Charles Bessière, édité par Grasset, l'auteur nous donne un authentique roman vécu, nourri de péripéties tragi-comiques et de détails que l'on n'invente pas.

LA MORT DE L'EX AMBASSADEUR RICHARD FRANASSOVICI

Dans la nuit du 24 Juillet est décédé à son domicile parisien, l'ex ambassdeur de Roumanie Richard Franassovici .

L'inhumation a eu lieu le Mardi 26 Juillet. Après le service religieux, M. Nicolas Rizescou-Branesti a rendu un dernier hommage au disparu, dans ces termes :

"En ma qualité d'ancien parlementaire et du plus vieux des amis politiques se trouvant actuellement dans l'hospitalier pays de France, j'ai la douloureuse mission de rendre un dernier hommage à celui qui fut Richard Franassovici, et de lui dire adieu.

Richard Franassovici a commencé sa carrière publique comme magistrat auprès du Tribunal de Turnu-Severin.

. . . . Attiré par les principes démocratiques et libéraux, il démissionna de la magistrature et se fit inscrire dans les rangs du Parti National Libéral, militant jusqu'à la fin de sa vie dans les cadres de ce parti, dans son département et dans sa ville natale de Turnu-Severin.

Il a fait la guerre de 1916/1918 comme officier

Après la guerre, au cours de la lutte pour la réalisation des revendications nationales, sociales et politiques de la Roumanie, le grand homme politique roumain Ionel Brătianu, appréciant ses qualités, le nomma Secrétaire Général du Ministère de l'Intérieur, puis ministre sous-secrétaire d'Etat au même département, à côté de Georges Tataresco.

Ces deux hommes jeunes acquirent une telle expérience, qu'ils devinrent des hommes de premier plan dans la vie politique roumaine.

Tous les deux ont contribué, sous l'autorité de Jean Bratiano et de Jean Duca, à la réorganisation administrative des provinces roumaines rattachées à la mère patrie.

Il a été élu neuf fois député de Turnu-Severin.

Il fut ministre des Travaux Publics et réussit à doter le pays, le port de Constantza et les principaux ports du Danube, d'un équipement moderne permettant de faire face au développement de l'économie nationale.

Il fut également ministre de l'Intérieur.

Nommé ambassadeur de Roumanie à Varsovie, il contribua à l'harmonisation des intérêts des deux pays, aidant et favorisant le passage en Roumanie des rescapés du désastre de la Pologne.

Il fut ensuite nommé ambassadeur de Roumanie à Paris.

Pendant quatre ans, il se réfugia comme simple particulier en Suisse.

En 1945, il fut nommé ambassadeur à Berne et ensuite représentant de la Roumanie à Londres, défendant vigoureusement les intérêts de son pays jusqu'à la fin de 1947.

Durant toute cette période, en contact permanent avec les hommes politiques amis de la Roumanie, il put tenir au courant le chef de son parti politique, Georges Tataresco, du déroulement des événements, contribuant ainsi à la seule solution leur paraissant efficace pour la sauvegarde de notre pays. Il lutta contre les idées préconçues et mauvaises qui avaient été développées dans de célèbres conférences internationales auxquelles la France, notre soutien de toujours, ne participat pas.

Dans les charges publiques qu'il a remplies, il a représenté dignement son pays, lui rendant, par ses qualités d'homme politique et de diplomate, de grands et réels services.

Il fut un grand Roumain et un bon patriote.

Les vicissitudes des temps l'éprouvèrent alors qu'il était ambassadeur.

Après le renversement du régime démocratique constitutionnel de la Roumanie, et comme réfugié politique, il eut de grandes et douloureuses déceptions provoquées par la mésentente partisane de différents membres des partis adverses, eux aussi réfugiés en France.

L'idée d'une représentation réelle de notre pays à l'étranger, pour défendre et soutenir les vraies aspirations d'une Roumanie libre constituée par les anciens sénateurs et députés en exil, lui appartient.

Malheureusement, cette admirable conception d'une réelle représentation de la Roumanie en Occident n'a pas pu être réalisée, faute de compréhension de la part de personnes non qualifiées.

Par ses anciennes fonctions et grâce à ses relations avec les autorités françaises, il a contribué au reclassement de beaucoup de nos compatriotes sous le ciel de France.

Avec la discrétion et la délicatesse qui le caractérisaient, il n'a jamais renoncé à écrire, à se déplacer personnelement, ni a recommander chaleureusement l'un ou l'autre, soutenant avec conviction et beaucoup de coeur la cause de nos compatriotes dans le malheur.

Il nous a quittés et ceux qui l'ont connu et apprécié ressentent le vide qu'il a laissé parmi nous.

Là-bas, dans le silence et la tranquillité du Père Lachaise, il retrouvera son épouse aimée avec laquelle il a partagé 50 ans de sa vie.

Nous présentons à son fils et à sa famille nos sincères condoléances et nous les assurons du respect et de l'affection que nous lui porterons toujours.

Pour lui qui nous quitte : une larme, une fleur et un cierge qui lui éclairera le chemin vers la vie éternelle.

Et, comme l'on priait dans notre lointain pays, chez lui et chez ous, nous lui disons :

"Dumnezeu să'l ierte şi să'l odihnească în pace".

QUAND LE CONGRES DE LA PRESSE LATINE SE REUNISSAIT AU CAIRE

On connaît l'Association de la Presse Latine, fondée par Maurice de Waleffe et actuellement présidée par M. Edouard Bonnefous, ancien ministre. L'un des plus beaux Congrès de la Presse Latine entre les deux guerres se tint à Bucarest en 1927 ; il avait été organisé par le journaliste roumain, Pompiliu Paltanéa, mort à Paris en Août 1956. Un autre important congrès de la Presse Latine eut lieu au Caire, du 9 au 16 Janvier 1932. M. Antonio de J. Romero Cubides, délégué colombien, y avait prononcé un discours important.

Ce document évoque une période de l'Association de la Presse latine. Il invite aussi à quelques méditations sur les événements survenus depuis 1932.... Sa publication nous fournit en tous cas une occasion pour adresser le salut le plus amical de la FRANCE LATINE à M. Antonio de J. Romero Cubides, qui, à Bogota, est toujours et plus que jamais le plus ardent défenseur de la fraternité colombo-française et de l'idée latine.

LA FRABCE LATINE - Juin 1964

LE COURRIER ROUMAIN

ELECTORAL TRICKS

by : I.G. MUGUR

After revealing a "pervasive softness" toward Communism by premature attempts to bribe Rumania with a nuclear plant and noises for more U.S. trade and aid even for Red China, one gazes with disbelief at some American pre-convention capers performed in the heat of a Presidential electioneering campaign !

It is well known that in a national election year the ritual process of "begging for votes" is pushed to the extent of sheer indecency but, is it really necessary to go as far as to reach the limits of near profanity ?

In the past, individual State Governors and City Mayors proclaimed each year a week of prayer for the benefit of the Captive European Nations and even a few of them dared to proclaim the "10-th of May" as THE NATIONAL DAY OF RUMANIA's INDEPENDENCE! Practically speaking such a gesture means nothing but it looks very good for the "CITY HALL", - in NEW YORK - and what a perfect tranquilizer for guilty consciences higher up in WASHINGTON D.C..- This happened in the good old days when the political bosses could afford the luxury to miss a few "neo-American" votes. But this year it seems that every vote counts and worth catching by hook or by crook !

So, this year's PROCLAMATION for a CAPTIVE NATIONS WEEK is launchend directly from the WITHE HOUSE and signed by the PRESIDENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA and the SECRETARY OF THE STATE DEPARTMENT and as a convincing proof that such an electioneering document is in fact only a sinister farce the opening ceremony will take place in New York, across the read from U.N.'s building and presided over by Mr. BRUTUS COSTE !

Naturally, Mr. Brutus Coste is the most qualified person to perform such an important task. He is a confirmed expert in string pulling and, therefore, the best indicated to erect at half mast the nine flags of the abanndoned Captive Nations.-

-" Whereas this nation is firmly committed to the cause of freedom and justice everywhere ; - Where it is appropriate and proper to manifest to the people of the captive nations the support of the Government and the people of the United States of America for their just aspirations".-

(Signed (ss) Lyndon B. Johnson
President of U.S.A.)

AMEN !

THE GHEORGHIU-DEJ LINE

For Bucharest, resistance to Moscow has been primarily in the economic sphere, and once again this brand of Rumanian nationalism is stressed. What Rumania has insisted on doing, quite simply, is to make its own decisions regarding the utilization of its resources and the shape of its economic development ; in this it has been led to oppose the policies of the Council for Mutual Economic Assistance, the Soviet-bloc economic organization. The declaration gives the following rationale :

> The successful solution of the tasks of developing the economy depends first and foremost on the utilization of each country's internal possibilities through an intense mustering of its own forces and the maximum use of its natural resources. Decisive for the development of the countries which inherited economic backwardness from capitalism is socialist industrialization.

COMECON's primary job in "achieving the international socialist division of labor" is merely "to coordinate plans on the basis of bilateral and multilateral agreements". Moreover, Rumania will resist any attempt to shift "some functions of economic management from the competence of the respective state to the competence of superstate bodies or organisms".

In a statement, the document maintains : "The sovereignty of the socialist state requires that it .... hold in its hands all the levers of managing economic and social life .... There is no basis now for.... setting up a single world economy, which is a problem of a future stage of history".

Bucharest does not, however, want national divergences to impede the overall unity of the socialist camp : "It is possible for differences of view ro appear among the socialist coubtries with regard to certain problems, but whenever such is the case, they should be analyzed and teckled in a comradely way, in a spirit of mutual understanding, without resorting to epithets.... No specific or individual interests (i.e., either Chinese or Soviet) can be presented as general interests, as objective requirements of the development of the socialist system".

. . . . . .

So arată în cercurile politico , că Gomulka, secretarul general al partidului comunist din Polonia, a luat atitudine negativă față de politica R.P.R.-ului, manifestându-şiacest punct de vedere la conferința comuniştilor din Varsovia. " Intr'un discurs care a durat 6 ore şi jumătate, Gomulka a întrebuințat cuvinte atât de tari, încât delegații au rămas uimiți de tonul folosit" - scrie trimisul special al ziarului "New York Times" la Varsovia.

Intre altele, Gomulka a declarat că acele partide comuniste care nu vor să participe la conferința mondială preconizată de Hruşcioc şi care trebuie să discute conflictul Moscova-Peking "se exclus automat din lagărul socialist".

"New York Times" arată că, în timp ce ceilalți delegați la conferință au aplaudat cuvintele lui Gomulka în legătură cu China, Emil Bodnăraş, şeful delegației R.P.R. la conferință, n'a urmat acest gest....

. . . . . .

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

O REALITATE ISTORICĂ : TRANSILVANIA ROMÂNEASCĂ

CUM A FIXAT LAJOS KOSSUTH, IN 1850, FRONTIERELE ETNICE ALE UNGARIEI SI ARDEALULUI

UN DOCUMENT OFICIAL MAGHIAR CONTRA REVIZUIRII

(Harta etnografică oficială maghiară din 1900 a d-rului Kogutowics şi teritoriile etnice române şi cehoslovace)

Reproducerea hărţii etnografice a Ungariei înainte de primul război mondial, din Atlasul geografic maghiar, întocmit de d-rul Kogutowics şi care a fost aprobat de ministerul instrucţiei publice ungar în 1900, pentru a fi introdus în toate şcolile secundare, prezintă un deosebit interes.

In această hartă se constată că, pe baza repartiţiei populaţiei Ungariei din 1900, pe naţionalităţi, în zona slovacă şi rutcană sunt trecute oraşele Levice, Lucenec, Kosice (Kasau), Uzhorod şi Muncaci (Muncacevo) ; pe când, după hotărîrea ulterioară a comisiei arbitrale dela Viena, ele au fost atribuite Ungariei.

Această atribuire s'a făcut pe baza recensământului ungar din 1910, care, după cum s'a dovedit, a fost falsificat prin introducerea în rândurile maghiarilor, a evreilor şi a tuturor cetăţenilor ne-maghiari, numai pe baza limbei vorbite (maghiara).

Dacă s'ar fi luat în seamă datele recensământului cehoslovac din 1930, numeroase localităţi cu majorităţi slovace, sau rutene, n'ar fi putut fi atribuite Ungariei.

Iată şi comparaţia între rezultatele recensământului ungar din 1910 şi ale recensământului cehoslovac din 1930, în oraşele Kosice şi Uzhorod, care au fost atribuite de conferinţa dela Viena Ungariei :

K O S I C E

In anul 1910		In anul 1930
Numărul populaţiei întregi	44.211	70.117 (populaţia totală)
Unguri 33.350		11.504 (Unguri)
Germani 3.189		3.354 (Germani)
Slovaci 6.547		42.245 (Cehoslovaci)
Români 91		5.733 (Evrei)
Ruteni 210		7.279 (alte naţionalităţi)
Croaţi 28		
Alte naţionalităţi 796		

U Z H O R O D

	In anul 1910	In anul 1930
Numărul populaţiei întregi	16.919	26.675 (populaţia totală)
Unguri	13.590	4.499 (Unguri)
Ruteni	641	6.260 (Ruteni)
Slovaci	1.219	8.030 (Cehoslovaci)
Germani	1.151	5.897 (Evrei)
Alte naţionalităţi / . .	418	1.989 (alte naţionalităţi)

Iată marea deosebire între rezultatele celor două recensăminte - ungar şi cehoslovac - în ce priveşte repartiţia naţionalităţilor; Pe când în 1910 - după recensământul ungar - oraşul Kosice, din 44.211 locuitori, avea 33.350 unguri şi numai 6.547 slovaci, în 1930, după recensământul cehoslovac, din totalul de 70.117 42.245 sunt cehoslovaci şi numai 11.504 maghiari.

In oraşul Uzhorod din Rutenia (Rusia subcarpatică), pe când în 1910 - după recensământul ungar - au fost înregistraţi 13.590 maghiari şi numai 1219 slovaci şi 641 ruteni; în 1930 - după recensământul cehoslovac - au fost înregistraţi 8.030 cehoslovaci şi 6.260 ruteni, faţă de 4.499 maghiari.

Ceeace confirmă şi mai mult nedreptatea ce s'a făcut Cehoslovaciei prin delimitarea nouii frontiere ungaro-cehoslovace, este însăşi harta oficială maghiară din Atlasul geografic al dr. Kogutowics, aprobat de ministerul instrucţiei publice din Budapesta, în 1900, în care oraşele Levice, Lucenec, Kosice, Uzhorod, Muncaci şi numeroase comune slovace şi rutene, sunt trecute în zona etnică slovacă şi ruteană.

In aceeaşi hartă . . a dr. Kogutowics sunt cuprinse în teritoriul etnic românesc oraşele din zona frontierei actuale de vest a României : ORADEA, ARAD şi TIMISOARA.

Nu numai în harta aceasta, dar şi în aceea din Atlasul geografic maghiar, întocmit de Sandor Farkas în 1902 - care şi el a fost aprobat de ministerul instrucţiei publice al Ungariei - teritoriul etnic românesc se întinde până la actuala frontieră de vest fixată prin tratatul dela Trianon !

Nu se poate pretinde că cei doi geografi maghiari, ale căror atlase au fost introduse în şcolile maghiare pe baza aprobării ministeriale, au favorizat pe Români !

Ei n'au făcut altceva decât să reprezinte în hărţile,lor etnografice din 1900 şi 1902, limita reală etnică a teritoriului românesc şi maghiar. Apoi, dacă în 1900 şi 1902, frontiera etnică românească dela vestul Transilvaniei, corespundea aproape pe toată lungimea sa cu frontiera de vest actuală a României, cum pot pretinde revizionistii unguri, că ea n'ar mai corespunde astăzi principiului etnic ?

In harta maghiară a d-rului Kogutowics găsim însă şi multe spaţii albe în Transilvania, care ar reprezenta regiuni nelocuite. Aceste spaţii albe întinse, corespund însă cu regiunile din părţile muntoase şi din depresiunile învecinate, locuite de Români : masivul Poiana-Ruscăi, Poarta de Fier, masivul Bihorului, zona carpatică de sud, platoul central al Transilvaniei.

Aceleaşi spaţii albe, pretinse nelocuite, din Transilvania, le găsim şi în harta Ungariei din 1920 întocmită de contele Paul Teleki, profesor de geografie la Universitatea din Budapesta. Scopul urmărit de cei doi geografi maghiari - dr. Kogutowics şi contele Paul Teleki - a fost să reprezinte o imagine inexactă a distribuţiei populaţiei Transilvaniei şi în special, să considere nelocuite, pustii tocmai zonele muntoase din Transilvania locuite de Români şi în care n'au putut pătrunde maghiarii.

UN SAVANT FRANCEZ CONDAMNA

Eminentul geograf francez, Em. de Martonne, profesor la Sorbona , care, atât înainte de 1914, cât şi după încheierea păcii dela Paris, a făcut numeroase excursii ştiinţifice în Transilvania, a constatat existenţa Românilor în toate regiunile pretinse nelocuite şi care în hărţile etnografice maghiare sunt trecute sub forma de spaţii albe.

Iată constatările profesorului Em. de Martonne :

"In masivul POIANA - RUSCAI..."satele suprapopulate se găsesc între 700-800 m. Vadul Dobrii - sat pastoral şi forestier - e situat la 1100 m. altitudine. Cele mai vechi sate par a fi situate pe culmi".

IN MASIVUL BIHORULUI, viaţa umană se ridică mai sus decât în masivele carpatice. Aci se găsesc locuinţe permanente până la 1200 m. Satele risipite pe 20 km. sunt dese : Mărişel, Scărişoara, Râmeţi, etc. în TARA MOTILOR - ţară de munte - "e o tendinţă accentuată de aglomerare a populaţiei române pe înălţimi".

LA POARTA DE FIER unde sunt două masive faţă în faţă, cel mai înalt din ele, este şi cel mai populat de Români.

IN REGIUNEA CARPATICA şi în depresiunile sub-carpatice, sunt aşa zisele "Tări" - locuite de români - care au făcut parte acum câteva secole din Tara Românească : Ţara Haţegului; Ţara Făgăraşului (Oltului); Ţara Bârsei. In jud. Hunedoara, chiar după harta maghiară a lui Pal Balog din 1902, sunt trecute comunele româneşti din zona muntoasă. In acest judeţ populaţia română este foarte densă şi în zona muntoasă.

In general, în zona muntoasă a Transilvaniei, densitatea populaţiei este de 25 loc. pe kmp.

In sfârşit, mai găsim în harta maghiară a d-rului Kogutowics, date statistice privitoare la populaţia Ungariei din 1900, repartizată pe naţionalităţi. Ce reese din aceste date statistice ? Că în 1900 Ungaria avea numai 8.742.301 : maghiari şi 10.574.133, alte naţionalităţi.

Apoi dacă Ungurii erau în minoritate în statul acela de naţionalităţi, cum mai pot susţine azi revizioniştii din Budapesta, că Ungaria de-atunci mai poate fi restabilită ?

Iată încă un document oficial maghiar dinainte de primul războiu mondial care întăreşte principiile de drept, pe baza cărora s'au fixat actualele frontiere ale României şi Ungariei şi care sunt şi vor rămâne intangibile.

R. SEISANU

. . . . . .

Nu departe de Sibiu, la poalele munţilor, într'un cadru pitoresc, este aşezată comuna Răşinari. In 1952 s'a înfiinţat aici un muzeu etnografic şi de ştiinţele naturii. An de an, muzeul s'a îmbogăţit cu noi exponate. Lângă cele 450 obiecte cu care s'a deschis muzeul, s'au adăugat alte 990 piese etnografice şi alte 223 piese privind ştiinţele naturii.

Pot fi văzute macheta comunei Răşinari din anul 1750, diferite obiecte de ceramică dintre anii 1790-1848, o masă de lemn sculptată, lucrată în anul 1830 de meşterul local Nicolae Topîrceanu, covoare şi carpete ţărăneşti, costume naţionale, teasc de lemn, plug de lemn, toate din secolul al XVIII-lea şi multe altele.

(Din "România Liberă" 9 Iulie 1964)

. . . . . .

EGOISMUL LUMINAT AL ROMÂNILOR

de Laszlo NAGY

Dela răsunătoarea declaraţie de independenţă economică încoace, România - altădatăcopilul iubit al Occidentului, (lepădată apoi, din cauza conversiunei sale forţată la comunism)- este pe cale de a-şi recâştiga simpatiile din trecut. E drept că Români şi Occidentali apreciază într'un fel cu totul diferit, nu numai raţiunile dar şi însemnătatea şi consecinţele probabile ale evoluţiei actuale a acestei ţări. Bucureştiul se apără de a fi groparul blocului comunist. Aşa cum se precizează în celebrul studiu apărut în "Viaţa Economică", dacă România refuză să participe în sânul taberei socialiste la orice complex interstatal, la orice formă supranaţională de cooperare, la orice "integrare socialistă", nu este din motiv de infidelitate. Ea este de părere că aceste forme de relaţii economice sunt contrarii nu numai intereselor naţionale româneşti, dar şi marxism-leninismului, scopurilor sistemului socialist mondial în ansamblul lui.

TRAIASCA EGALITATEA

Aşa dar; cârmuitorii dela Bucureşti n'au nici de cum intenţia de a rupe cu tabăra comunistă şi nici nu urmăresc slăbirea lui. Dimpotrivă. Determinând din nou în mod clar, raporturile între ţări cari se zic socialiste, în numele egalităţii tuturor faţă de scopurile comune, Românii doresc să desăvârşească procesul de egalizare în interiorul taberei socialiste. Pe planul "leadership"-ului unic, acest proces a fost inaugurat prin revolta lui Tito împotriva lui Stalin, pe plan politic, pe plan de forţă de către revisioniştii pèlonezi şi revoluţionarii unguri şi mai recent, pe plan ideologic, de către Chinezi. Beneficiind de aceste precedente, Românii vor la rândul lor ca acest teribil cuvânt de "satelit" să-şi piardă orice semnificaţie.

La Occident, veleităţile de independenţă ale României sunt judecate altdel. Convinşi că această evoluţie, în loc de a întări fortificaţiile sovietice le va slăbi, Occidentalii sunt gata să consimtă unele sacrificii materiale, pentru a ajuta pe Romani să slăbească şi mai mult, prin propriile lor mâini, zdificiul blocului comunist care se clatină.

DORINTI SI REALITATI

Gândind astfel, Români şi Occidentali se las duşi probabil spre o activitate cerebrală pe care Englezii o numesc "wishful thin king". Cu alte cuvinte, ei iau dorinţele lor drept realităţi. Este într'adevăr puţin probabil ca experienţa actuală a singurei ţări latine din "tabără" să întărească exclusiv pe aceasta. E mai probabil că "rebeliunea economică" a Românilor, fie ea întreprinsă cu cele mai bune intenţii, va dăuna coheziunei fortului sovietic şi va împiedeca tabăra socialistă să ajungă din urmă Occidentul.

Este însă tot atât de probabil că un ajutor occidental dat României nu va face altceva decât de a favoriza curebtele centrifuge în interiorul blocului comunist. Deoarece, ajutorul lumii zise libere va merge nu numai unei ţări care se proclamă comunistă şi doreşte să ducă mai departe cpnstruirea socialismulu i, dar şi unui regim care, pe plan intern, şovăie să rupă cu trecutul stalinist.

POVARA TRECUTULUI

Examinarea trecutului ne dă câteva indicaţii pentru a înţelege mai bine complexitatea "enigmei româneşti". Nu vom înţelege nimic din istoria recentă a democraţiilor populare, dacă nu ţinem seama de împrejurările exacte ale naşterii lor. Contrar unei propagande care dăinuie, toate democraţiile europene - cu excepţia Iugoslaviei - au luat naştere, nu dintr'o ţoiptă populară oarecare, ci dintr'o

cucerire militară sovietică, urmată de instalarea unui regim de typ semi-colonial. Cu timpul însă, această relaţie de dependenţă totală s'a îmblânzit şi a adus până acum multe beneficii ţărilor altă dată exploatate. In ciuda suferinţelor de nespus şi de cele mai multe ori inutile, instalarea noilor regimuri a favorizat transformarea ţărilor odinioară înapoiate din punct de vedere economic, în ţări industriale. Aşa dar, dacă admitem că atitudinea actuală a Românilor se poate înţelege şi că ea nu e lipsită de un oarecare sentiment de revanşă, trebuie să admitem de asemeni temeinicia mişcării sovietice în faţa Românilor "ingraţi", liberându-se de o dominaţie care se transformă treptat într'o colaborare cu avantagii şi sacrificii mutuale. Ceeace U.R.S.S. deploră mai ales, este momentul ales de Români pentru a lansa sfidarea lor. Si suntem obligaţi să admitem că ofensiva românească are loc într'un moment destul de propice. După ce rând pe rând Iugoslavii, Ungurii, Polonezii şi Chinezii au preparat cum se cuvine terenul, Românii acţionează în împrejurări mai favorabile. Ceilalţi, riscând gros, au pregătit noua sitiaţia şi au cucerit o oarecare independenţă faţă de U.R.S.S, în timp ce, Românii, mai pragmatici, s'au pregătit pentru această nouă situaţie.

SANSELE SUCCESULUI

Prietenii şi duşmanii "rebeliunii române" sunt de acord asupra conducerii tactice şi strategice exemplară a acestei întreprinderi. Dar în ciuda momentului ales cu înţelepciune, succesul român nu depinde decât în parte de acest popor şi de guvernul său. Lipsită de un ajutor important al Occidentului, experienţa românească n'ar putea foarte bine transforma într'o aventură şi sfârşi prin revenirea copilului rătăcit şi căit în sânul familiei socialiste. Deoarece, cu toate că România dispune de bogăţii considerabile, dezvoltarea ei actuală nu se poate compara cu aceea a Occidentului. Posibilităţile române în materie de schimburi sunt limitate de "obstacole" cantitative şi calitative în acelaş timp. In starea actuală a dezvoltării ei economice, România nu poate decât să umfle artificial comerţul ei cu Occidentul, deoarece acesta din urmă îşi poate procura foarte uşor aiurea, materiile prime pe care i le poate vinde România. Pe de altă parte, calitatea unor produse româneşti ar face pe cumpărătorul occidental să le cumpere nu din consideraţiuni pur comerciale, ci în parte printr'o dorinţă de generozitate bine calculată, cu alte cuvinte, călăuzit de consideraţiuni politice. O ţară foarte dezvoltată, cum e de pildă Cehoslovacia, ar putea, fără dificultate, să schimbe tabăra, cu atât mai mult cu cât această ţară a ajuns la maximum posibilităţilor ei de dezvoltare în sânul blocului autarcic de Răsărit şi ar avea tot interesul de a se integra mai mult în circuitul economic al Occidentului. In schimb, Românii nu au încă aceelaşi posibilităţi materiale. Aşa dar, succesul sfidării lor depinde în acelaş timp de buna voinţă a Estului şi a Vestului şi de evoluţia relaţiilor între cele două blocuri rivale. Ceeace dovedeşte nu numai limitele şi riscurile acestei întreprinderi, dar şi curajum Românilor. E vorba am putea spune de un "quitte ou double" şi experienţa Bucureştiului va condiţiona vreme îndelungată nu numai viitorul reoaţiilor "inter-bloc" ci şi într'o oarecare măsură şi evoluţia raporturilor Est-Vest.

L.N.

("Gazette de Lausanne" 10 Julie 964)

REPREZENTANŢII R.P.R. ÎN FRANŢA

Actuala vizită a reprezentanţilor R.P.R.-ului în Franţa, nu este prima vizită a unei delegaţii româneşti într'o ţară occidentală. Incă din luna Mai ac. călătoria la Washington a ministrului român la Planificare, a concretizat politica ferestrei deschise către Occident, dusă de unul dintre cei mai individualişti sateliţi ai Moscovei. Era totuşi o misiune specializată.

Călătoria la Paris oglindeşte dimpotrivă caracterul unei întâlniri la vârf, prin importanţa şi calitatea delegaţiei române şi natura primirii ce-i este rezervată. Cu excepţia d-lor Hruşciov şi Tito, dl Maurer este încă şi singurul leader al unei ţări socialiste venit în vizită oficială în Franţa.

Afinităţi

Este uşor de relevat afinităţile politice cari pot uni, în conjoncture actuală, Franţa şi România, în ciuda apartenenţei lor unui lagăr opus, de nu mereu duşmane. România este singura democraţie populară de origină latină. Ca şi Parisul, Bucureştiul practică un naţionalism care l-a îndemnat să refuze cu dârzenie orice atingere a suveranităţii sale chiar - şi poate tocmai - dacă ea se manifestă prin cotitura unei interdependenţe economice.

Un observator francez, mânuind cu dibăcie ironia, a făcut pe Români partizanii unui "Comecon al patriilor".

Ca şi Franţa, România practică un eclectism deconcertant în diplomaţia sa, care-i îngăduie să menţină sau să elaboreze unele legături cu Peking sau Washington, fără a părăsi totuşi orbita Moscovei.

Desovietizată însă nu destalinizată

Am putea lungi lista turburătoarelor analogii. Totuşi, "România românească" rămâne o ţară comunistă şi s'a spus foarte judicios despre ea că s'a desovietizat, fără ca prin această să se fi destalinizat.

Această constatare ne indică implicit limitele convorbirilor din Paris.

Va trebui înainte de toate să se sporească volumul schimburilor între cele două ţări care, cu toate că a progresat dela 18,4 la 272 milioane de franci între 1964 şi 1963, rămâne totuşi minim în valoare absolută.

Se va strădui apoi de a pune pe picior un program de schimburi culturale concretizând astfel o stare de fapt ; predarea limbii franceze în România a făcut, într'adevăr, un salt prodigios de când limba rusă nu mai este obligatorie. Insă, rezultatul cel mai evident al acestei săptămâni diplomatice va fi adus aliaţilor atlantici, uşor speriaţi de unele pofte de măriri, dovedindu-le că Franţa ştie să practice propria-i politică de destindere, o politică care, sporind dezbinările Răsăritului, are avntajul de a servi interesele Occidentului

***

Iată programul vizitei delegaţiei române, condusă de d. Maurer :

Luni 27 Iulie : Dejun de lucru la Quai d'Orsay. Convorbiri între dnii Bîrlădeanu şi Valery Giscart d'Estaing.

Marţi 28 Iulie : D. Bîrlădeanu va avea o convorbire cu dl Gaston Palewski, ministru de stat însărcinat cu cercetările ştiinţifice şi cu problemele atomice şi spaţiale.

La orele 11, generalul de Gaulle primeşte pe préşédintele Maurer la Palatul Elysée.

Dejun oferit de Institutul Petrolului din Rueil-Malmaison şi dineu oficial la ambasada Romêniei.

Miercuri 29 Iulie : Vizita instalaţiilor nucleare dela Saclay şi dejun la UNESCO, vizita castelului din Rueil şi convorbiri între d-nii Bîrlădeanu şi Michel Maurice Bokanowski, ministrul francez al industriei.

Joi 30 Iulie : Vizita la Muzeul Luvru. D. Bîrlădeanu va fi primit la Comisariatul Planului. Dejun oferit în cinstea dlui Maurer de către Consiliul naţional al patronatului francez. După masă, vizită la Casa Radio-ului şi la laboratoarele televiziunei în culori.

Vineri 31 Iulie : Dejun la Quai d'Orsay oferit împreună de primul ministru d. Georges Pompidou şi de dl. Couve de Murvielle. După masă, preşedintele Maurer seva întreţine cu dl Pompidou la Hôtel Matignon. Seara, recepţie la ambasada României.

1 şi 2 August : Călătorie pe malurile Loirei. Vizita diferitelor Castele şi Centralei din Chinon.

Luni 3 August : Reîntoarcere la Paris. La orele 15 : plecarea spre Bucureşti.

***

In afară de uzinele sau rafinăriile pentru care Francezii sunt în concurenţă, în deosebi cu Germanii, Românii sunt interesaţi mai ales de maşini automobile şi în special de maşina R 4, "Caravelle"şi de o centrală atomică.

Pentru prima oară în istoria lor socialistă, Românii au cumpărat recent o mie de maşini "Fiat", exclusiv destinate particularilor. Ei doresc să reînnoiască această experienţă şi sunt foarte interesaţi de maşina Renault R 4, din cauza calităţei sale de suspensiune şi de volumul utilitar.

In domeniul aerian, Românii care nu posedă încă traiecte lungi cu reacţiune, se gândesc la reînoirea flotei lor de "Ilyouchine 18" care echipează compania naţională Tarom. Tarom deserveşte în deosebi Paris, Bruxelles, Zürich şi diferitele capitale ale ţărilor răsăritene. Astfel încât "Caravelle" ar fi un aparat perfect adaptat acestui trafic, şi reprezentanţii guvernului din Bucureşti intenţionează de a cere propuneri pentru furnitura a două sau trei aparate de acest gen.

Centrala nucleară în sfârşit. Românii s'au adresat deja - şi ne închipuim reacţiunea Moscovei - Americanilor pentru furnitura acestei centrale care le-ar îngădui să sporească producţia lor anuală de electricitate la 7 miliarde de kilow.

Se spune că Americanii au propus preţuri interesante, însă credite numai pe 5 ani, în virtutea legislaţiei lor asupra comerţului cu ţările din Răsărit.

Românii vor cere Francezilor contra-propuneri. Ei vor vizita de altfel centrala atomică E.D.F. din Chinon, în cursul şederii lor.

Un ultim proiect al guvernului din Bucureşti : încercarea experienţei magazinelor de tip "Monoprix" sau "Prisunic" unde s'ar putea desface alături produse franceze şi româneşti.

**

Să reamintim ş convorbirile dlui Maurervşi colaboratorilor săi la Paris se vor duce mai ales asupra problemelor economice şi financiare, în cadrul politicei actuale a României, care tinde a se desprinde de tutela U.R.S.S-ului.

Se va discuta de asemeni condiţiunile unui împrumut pr termen lung şi scadenţele privind plata echipamentelor livrate de Franţa României, în cursul ultimilor ani.

(Cu prilejul sosirii în Franţa a delegaţiei române, guvernul francez a fost rugat "să intervină din nou şi în mod grabnic" pe lângă guvernul român pentru ca negocieri destinate "a lichida în mod definitiv" contenciosul financiar între cele două ţări să fie fixate "la o dată precisă şi apropiată" - declară într'un comunicat Asociaţia Naţională a purtătorilor francezi de valori mobiliare).

Nu s'a înregistrat nici o reacţiune la Bucureşti cu privire la aluzia pe care a făcut-o recent la Varsovia, Hruşciov, asupra "eforturilor imperialiştilor spre a exploata în scop politic contactele economice cu unele ţări din COMECON".

România caută în Occident ceeace ţările din Răsărit nu-i pot procura. Ea ştie însă bine că, pentru moment, cărbunele şi minereul din U.R.S.S., vecina sa, îi sunt necesare pentru a-şi dezvolta siderurgia şi, mai ales, pentru a alimenta complexul din Galaţi, pe malurile Mării Negre. Soluţii de înlocuire sunt poate deja prevăzute, însă cărbunii şi minereul de dincolo de Atlantic sunt îngreuiate cu cheltueli importante de transport. De altfel, nimeni nu se gândeşte serios că U.R.S.S. ar putea folosi represalii economice atât de grave.

Trebuie notat, cu prilejul călătoriei la Paris a lui Maurer, impresionanta succesiune de savanţi şi de tehnicieni francezi care au vizitat România în ultimele săptămâni.

Succesiv dnii Lejeune, însărcinat cu misiuneal C.N.R.S., profesorul Réné Navarre, preşedintele Institutului francez de petrol, Francis Perrin, Inalt comisar la Energia atomică, A. Maréchal, delegat general la cercetările stiinţifice, au fost primiţi la Bucureşti, cu multă consideraţie, de către organismele locale.

In domeniul cultural, Comedia Franceză a repurtat un adevărat triumf, atât în capitală cât şi în provincie.

Limba franceză a fost mereu vorbită la Bucureşti şi trebuie să constatăm cu mirare această dragoste pentru cultura noastră, în ciuda puţinelor eforturi făcute de oficialitate în acest domeniu, în cursul ultimilor ani.

" In sfârşit - mi-a spus un om în stradă, un profesor întâlnit întâmplător - îţi sfârşit Franţa ne-a regăsit. Să sperăm că prietenia tradiţională va renaşte în cursul acestei vizite".

Să sperăm de asemeni - m'am gândit eu fără a o spune - că într'o zi măsuri mai mlădioase pentru liberarea paşapoartelor, vă vor îngădui să veniţi tot atât de uşor la Paris cum venim noi să vă vedem. Atâta timp cât libertatea de a călători în afara graniţelor nu este asigurată, un regim nu poate declara că aplică liberalismul.

Sacha SIMON
("LE MONDE" - 27 Iulie 1964)

. . . . . .

QUAND LE CONGRES DE LA PRESSE LATINE SE REUNISSAIT AU CAIRE

On connaît l'Association de la Presse Latine, fondée par Maurice de Waleffe et actuellement président par M. Edouard Bonnefous, ancien ministre. L'un des plus beaux Congrès de la Pressa Latine entre les deux guerres se tint à Bucarest en 1927 ; il avait été organisé par le journaliste roumain Pompilius Paltanéa, mort à Paris en août 1956. Un autre important Congrès de la Presse Latineeut lieu au Caire, du 9 au 16 Janvier 1932. M. Antonio de J. Romero Cubides, délégué colombien, y avait prononcé un important discours.

Ce document évoque une période de l'Association de la Presse Latine. Il invite aussi à quelques méditations sur les événements survenus depuis 1932.... Sa publication nous fournir en tous cas une occasion pour adresser le salut le plus amical de la FRANCE LATINE à M. Antonio de J. Romero Cubides, qui, à Bogota, est toujours et plus que jamais le plus ardent défenseur de la fraternité colombo-française et de l'idée latine.

LA FRANCE LATINE - Juin 1964

. . . . . .

TRIBUNA LIBERĂ

STINGHERE COMITETE SI COMIȚII !!!!

Primim :

"Este trist de constatat că mentalitatea românească din Occident n'a evoluat cu prea mult dela vremea cetăţeanului turmentat al maestrului Caragiale : "Da noi cu cine votăm ?"

Din ecouri din aşa zisă "destindere" - şi aceia cu multă sgârcenie şi mai ales în ce scoprui (?) în biata Românie - aici încep să se agite spiritele !

Si se pare că este un făcut ca atunci când aduni trei Români se găsesc 21 de păreri ! Dar cum ne cum şi când ajung să-şi facă "comitele şi comiţii" tot nu se înţelep pe cestii de ordine ierarhică....

Sunt un cititor al "Curierului Românesc"şi-mi permit să scriu aceste rânduri şi să le adresez revistei, în speranţa că vor vedea lumina tiparului : Povestea cu Baronul Serdici care în ultimul număr îşi ia angajamentul să-şi rezolve examenele restante la limba română, se tot întinde de luni de zile ! Ce-ar fi dacă s'ar privi unele probleme numai sub aspectul modest al bunului simţ ? Până a avea pretenţia de a sbura ca ICAR spre soare, cine poate să răspundă unde şi sub ce formă se pot întâlni, schimba idei, sau organiza Românii în pribegie....asta e mai greu ; "comiţii" puteţi face şi aşa şi aşa şi altfel !...

La Paris ne mai apropiam, cei de un neam, în jurul Bisericii ; dar nu mai e chip. De când fantezia publicitară a dlui Virgil Gheorghiu i-a dat chemarea să se popească, s'a terminat şi această posibilitate. După ce scrii cum te duce bătaia vântului, ca să-ţi poarte sfanţul în pungă, şi-ţi tratezi cu scârbă poporul căruia îi aparţii, să te mai şi popeşti, asta e culmea ! Si atunci Românul săracul, ce venea să-şi audă fraţii de o limbă şi să-şi plece fruntea în Casa Domnului, decât să vadă figuraţia fariseului, preferă să meargă într'altă parte !

Sub ce formă organizată, cum şi unde primeşte noul venit în lumea liberă SFATURI sau o vorbă de încurajare - nu altceva - la Paris sau aiurea ? Poate că aşa ceva ar da o bază materială şi morală unor comitete ! Personal sunt sceptic fiindcă ca fapte mari, baroni sau prinţi, nu ne-au făcut ! Doar surpriza cu Sturdza în procesul dela Lausanne. Iar în ceeace priveşte amăgirile politice sub oblăduirea regelui, acestea-s efemere....Pentru toţi ce sunt încă tineri în ţară, mitul regesc a murit în faţa atitudinei omului de cârpă, după sacrificiul studenţilor din 8 noembrie 1946...

PETRE DELA IAŞI

. . . . . .

Ce a căutat Hruşciov în ţările scandinave ?

In primul rând, URSS are nevoie de aliaţi în ţările capitaliste, cu atât mai mult cu cât conflictul cu China şi atitudinea R.P.R.-ului lasă să se înţeleagă că asistăm la un fel de fenomen de izolare a Moscovei.

Al doilea obiectiv, este încercarea de a influenţa Danemarca să "răcească" relaţiile cu NATO, U.R.S.S. fiind gata să asigure Danezilor un pact de neagresiune. Tot odată, Hruşciov doreşte lărgirea relaţiilor comerciale cu ţările scandinave. In legătură cu aceasta, Hruşciov a cerut Danemarcei să vândă produsele agricole, însă pe credit lung, căci URSS nu mai dispune de aur, deşi sovietele aruncă miliarde de ruble anumitor ţări, de pe urma cărora n'au deocamdată, decât beneficii politice.

. . . . . .

CEI CARI SE DUC

RICHARD FRANASSOVICI

In noaptea de 24 Iulie, a încetat din viaţă la locuinţa sa, fostul ambasador al României la Paris, Richard FRANASSOVICI.

Inmormântarea a avut loc Marţi 26 Iulie. După oficierea serviciului religios, dl. Nicolae RIZESCU-BRANESTI a adus un omagiu memoriei dispărutului, în termenii următori :

"In calitatea mea de fost parlamentar şi ca unul din cei mai vechi prieteni politici aflaţi actualmente pe pământul ospitalier al Franţei, am dureroasa misiune de a aduce un ultim omagiu şi de a spune adio celui care a fost Richard Franassovici.

Richard Franassovici şi-a început cariera publică ca magistrat pe lângă Tribunalul din Turnu-Severin.

Atras de principiile democratice şi liberale, el a demisionat din magistratură şi s'a înscris în rândurile Partidului Naţional Liberal, militânt până la sfârşitul vieţii în cadrele acestui partid, în judeţul şi în oraşul său natal Turnu-Severin.

Războiul din 1916/1918 l'a făcut ca ofiţer.

După războiu, ducând lupta pentru realizarea revendicărilor naţionale, sociale şi politice ale României, marele bărbat politic român Ionel Brătianu, apreciindu-i calităţile, l-a numit secretar general al Ministerului de Interne, apoi ministru sub-secretar de stat la acelaş departament, alături de Gheorghe Tătărescu.

Aceşti doi oameni tineri au cucerit o atare experienţă încât au devenit bărbaţi de primul plan în viaţa politică română.

Ambii au contribuit, sub autoritatea lui Ion Brătianu şi a lui Ion Duca, la reorganizarea administrativă a provinciilor româneşti, realipite patriei mume.

Richard Franassovici a fost ales de 9 ori deputat la Turnu-Severin.

Ca ministru al lucrărilor publice, el a reuşit să înzestreze ţara, portul Constanţa şi principalele porturi ale Dunării cu un echipament modern, îngăduind să facă faţă desvoltării economiei naţionale.

El a fost de asemeni ministru de Interne.

Numit ambasador al României la Varsovia, el a contribuit la armonizarea intereselor celor două ţări, ajutând şi înlesnind trecerea în România a celor ce au putut scăpa din dezastrul Poloniei.

Apoi, el fu numit ambasasor al României la Paris.

Timp de patru ani, el s'a refugiat ca simplu particular în Elveţia.

In 1945, el a fost numit ambasador la Berna şi apoi reprezentant al României la Londra, apărând în mod viguros interesele ţării sale până la finele anu lui 1947.

In tot acest timp, în contact permanent cu oamenii politici prieteni ai României, el a putut ţine în curent cu desfăşurarea evenimentelor pe şeful partidului său politic, Gheorghe Tătărescu, contribuind astfel la singura soluţie eficace după părerea lor, pentru apărarea ţării noastre. El a luptat împotriva ideilor preconcepute şi răufăcătoare dezvoltate în celebrele conferinţe internaţionale la care Franţa, sprijinul nostru de totdeauna, nu a participat.

In sarcinile publice pe care le-a îndeplinit, el şi-a reprezentat ţara cu demnitate, aducându-i, prin calităţile sale de om politic şi diplomat, mari şi reale servicii.

Richard Franassovici a fost un mare Român şi un bun patriot.

Schimbările vremurilor l-au lovit pe când era ambasador la Paris.

După răsturnarea regimului democratic constituţional al României şi ca refugiat politic, a suferit mari şi dureroase decepţii provocate de neînţelegerea partizană a diferiţilor membrii din partidele adverse, şi ei refugiaţi în Franţa.

Ideea unei reprezentări reale a ţării noastre în străinătate, pentru a apăra şi susţine adevăratele aspiraţii ale României libere, constituită de foşti senatori şi deputaţi în exil, îi aparţine.

Din nenorocire, această admirabilă concepţie a unei reprezentări reale a României în Occident, nu s'a putut realiza, din lipsă de înţelegere din partea unor persoane necalificate.

Prin funcţiile sale trecute şi graţie relaţiilor sale cu autorităţile franceze, el a contribuit la reclasarea multor compatrioţi de-ai noştri sub cerul Franţei.

Cu discreţia şi delicateţea care-l caracterizau, el n'a refuzat niciodată să scrie, să se deplaseze personal sau să recomande călduros pe unii sau pe alţii, susţinând cu convingere şi cu multă tragere de inimă, cauza compatrioţilor noştri nenorociţi.

El ne-a părăsit, dar cei ce l'au cunoscut şi apreciat resimt golul pe care-l lasă printre noi.

Acolo, în tăcerea şi liniştea cimitirului Père Lachaise, el îşi va regăsi scumpa soţie cu care a împărtăşit 50 de ani ai vieţii sale.

Prezentăm fiului şi familiei sale sincerile noastre condoleanţe şi-i asigurăm de respectul şi de afecţiunea pe care i le vom păstra pururea.

Pentru el care ne părăseşte : o lacrimă, o floare şi o lumânare care să-i lumineze calea spre viaţa eternă.

Si cum este obiceiul să ne rugăm în depărtata noastră ţară, la el ca şi la noi, spunem :

"Dumnezeu să-l ierte şi să-l odihnească în pace "!

. . . . . .

M. Maurice Schumann, président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée Nationale, prononçant une conférence à Vichy, a notamment déclaré:

"Quand on nous invite à traiter le monde communiste comme un bloc et à le rejeter comme un bloc, alors qu'il a cessé d'être monolithique, on prive l'Occident de la plus grande occasion qui se soit offerte à lui au cours des vingt dernières années".

Le conférencier a rappelé à ce sujet la venue à Paris du premier ministre roumain. Puis, à propos de la reconnaissance de Pékin par la France, il a dit :

"Non seulement cette reconnaissance n'est pas un précédent qui puisse nous conduire à consacrer la division de l'Europe, mais l'utilisation prudente du schisme russo-chinois est le meilleur et peut-être le seul moyen d'accélérer la libération pacifique des nations captives... Mao Tse Toung a pris le pouvoir sans le concours de Staline, et il le garde sans ou contre M. Khrouchtchev. Au contraire, l'Allemagne Orientale, comme le prouve notamment l'érection d'une muraille en plein centre de Berlin, existe uniquement parce que la force militaire l'a créée et maintenue".

. . . . . .

EPIGRAME

Lui I. BRAILEANU

Cum mămica avu mila
Să te nască în Brăila !
Pe lîngă că get - beget
Din născare eşti "poet",
Mai ai încă mare dar...
Să fii şi "vizionar" !

Vezi departe ! Vezi pieziş i !
Vezi cu ochii chiar închişi !
In "exil" vezi oameni mari
Cu, sau fără, ochelari !...

Vezi ca orbul ce, de-a sila,
A inemerit Brăila !...

Insă când te 'npinge râvna
Să pretinzi că eşti chiar "bard"
In ochi, singur, nu-ţi vezi bârna
Şi dai cu oiştea în gard !

de I. GALATEANU

Lui I. GALATEANU

Răspuns : La epigrama lui "BRAILEANU"
adresată de "GALATEANU" !

Nu mă mir, mă Ionică,
Că acuzi a mea mămică
De păcatul c'avu mila
Să mă nască în Brăila.

Natural, de-aşa păcat,
Numai tata şi cu ea
Ştiu că vina nu-i a mea !
Tu însă te-ai întrebat
Unde, măta te-a fătat ?

Probă c'o faci pe "olteanu"
Când te chemi I. Gălăţeanu,
E că scrii versuri cu sula
Si îţi furi singur căciula
Semnându-le, "anonim",
Cu aşa pseudonim !

de : I. Brăileanu

****

MODERNIZAREA LOCUINTELOR IN R.P.R.

Lumea stă azi în palaturi,
Numai blocuri cu opt caturi !
Şi la fişiecare cat,
Regimul a instalat :
Duşumele 'n acajou
Şi sistem tout-à-l'égout !
Incălzit central, vara la soare,
Bae, cu jet d'eau de apă curgătoare
Şi gazon de iarbă verde, la intrare !

Insă, prin lege unică
Nu-s toate de închiriat ...
Că catul de sus e rezervat
Numai tovilor cu cărticică !

I. Brăileanu

"Glasul Patriei" a încetat
să mai publice, în pag. 3-a,
obişnuitele atacuri la
adresa exilului politic !

"Glasul Patriei", subit,
Nu ne mai face reclamă
Şi la fel a amuţit
Să ne înjure de mamă !

Fraţilor ! Nu-i de glumit !
Căci, faţă de aşa stare
Se impune, implicit,
O vitală întrebare :

Cine oare, fără speze,
O să ne mai informeze
Că'n "exil", Doamne fereşte,
Fărcăşanu mai trăeşte ?

I. Gălăţeanu

NOTE

REGIMUL COMUNIST A DAT GRES

"Lucrurile evident s'au schimbat, deoarece ţările occidentale din vechiul nostru continent şi-au refăcut economia. Ele îşi refac acum forţele militare ; una din ele, Franţa, păşeşte la puterea nucleară ; apoi, ele au luat conştiinţă de legăturile care le unesc.

Astfel, Europa apare ca o entitate capabilă de a-şi trăi viaţa fiindcă e plină de valori şi de mijloace, capabilă să-şi trăiască viaţa ei şi nu, bine înţeles, în opoziţie cu Lumea Nouă, cidimpotrivă lângă ea. In acelaş timp, monolitismul întregului bloc totalitar pe care l'am cunoscut, acest monolitism începe să se destrame. China, despărţită de Moscova, apare, pe scena mondială, colosală prin massa ei, prin nevoile ei, prin resursele ei şi lacomă de progres şi de consideraţie. In ce priveşte imperiul sovietic, care este cea mai mare şi probabil ultima putere colonială din timpurile noastre, imperiul sovietic îşi vede contestată, mai întâi de către Chinezi, dominaţia pe vastele regiuni ale Asiei şi vede depărtându-se câtuşi de puţin, sateliţii europeni pe care-i cucerise cu forţa. In acelaş timp, regimul comunist, în ciuda efortului colosal desfăşurat în Rusia de o jumătate de secol încoace şi a rezultatelor obţinute în unele întreprinderi masive, regimul comunist a dat greş în ce priveşte nivelul de trai, satisfacţia şi demnitatea oamenilor, faţă de regimul practicat în Europa de Vest, care combină dirigismul cu libertatea".

General De GAULLE

*

Reuniunea Asociaţiei Catolicilor Români din America a avut loc la Trenton la 4 Julie cr.

Mons. George W. AHR, episcop al diocesei din Trenton, a pronunţat predica la slujba solemnă a Sf. Ion Chryssostome, a cărei celebrare în Biserica Sf. Vasile a marcat cea de a 16-a zi a Catolicilor români, patronată de Asociaţia Catolicilor Români din America. Episcopul a adus un omagiu curajului cu care membrii ierarhiei, preoţii şi enoriaşii, au înfruntat persecuţia deslănţuită împotriva lor de regimul ateu impus naţiunei române de o putere comunistă străină. Biserica Catolică de rit bizantin a fost desfiinţată în mod brutal în România la 1 Dec. 1948.

Programul acestor două zile a început Sâmbătă 4 Iulie prin reuniunea clerului şi delegaţilor parohiilor catolice române de rit bizantin, care au ţinut la Trenton Adunarea generală a Asociaţiei.

P.S. Ilie CRIHALMEAN, preot de St George, canton Ohio a fost reales preşedinte. Ceilalţi membri aleşi : George PUSKAS (vice-preşedinte, Cleveland); John MARCO (vice-preşedinte, Alliance, O.,) ; Louis I. FILIP Jr. (secretar, Cleveland) ; Charles STREZA (trezorier, Glassport, Pa) ; Peter BARBULESCU (Youngtown); Basil BARNA (Sharon Pa) şi Dumitru COVACIU (Aurora), George SILAGHI (E. Chicago) John OROS Jr. (Aurora), Abraham Duma (Detroit), John Cifor Jr. (Erie) au fost aleşi membrii al consiliului.

*

Intr'o seară din luna Mai ac., corespondentul nostru dela Atena s'a întâlnit într'un local de noapte cu un reporter dela o revistă ilustrată care vizitase recent Tadjikistanul şi se înapoia la Hamburg. Printre altele, el a povestit că pe Valea Alai, un afluent al lui Amu-Daria, la NV de vârful Garmo 7495 m., el a întâlnit un cioban care cânta minunat din gură şi din fluer melodii duioase.

Reporterul s'a minunat de a fi întâlnit într'un colţ de pământ uitat de oameni şi de Dumnezeu, un cioban care cântă italieneşte. Intrând în vorbă, ciobanul i-a povestit că nu este italian şi nici rus, dar român şi cântă româneşte, este din Voineasca de pe Valea Lotrului şi-l chiamă Buciumeanov ?! El a urmat pe ofiţerul lui care a fost comandantul garnizoanei din Balta (Transnistria) extrădat autorităţilor ruseşti şi condamnat la mai mulţi ani de lagăr. In timpul unei revolte şi a evadării masive de deţinuţi din lagărul din Karaganda, ofiţerul lui a fost împuşcat iar el grav rănit, a fost ascuns în casa unui comunist secretar raional de partid, unde era sigur să nu fie căutat. După însănătoşire a locuit la Fergan unde - după spusele lui - sunt mulţi străini, şi a colo s'a angajat ca cioban. După câţiva ani a fost amnistiat, însă încă nu s'a decis să se întoarcă acasă unde nu are pe nimeni pe când la Câşla-34 (stână cu un mic cătun), unde locuieşte în timpul iernii cu nevasta (pe limba tadjikă cursak) şi doi băieţi (bală) în vparstă de 15 şi 16 ani, şi-a făurit un cămin. Invitat în kibitka (cort) lui, reportorul a fost servit cu o masă bine pregătită compusă din ciorbă de pătârniche şaşlâk cu mămăligă şi apoi plov (orez fiert cu miere şi stafide); s'a băut rachiu şi vin turnat din piei de oaie.

*

Un curier diplomatic austriac, sosit din Bucureşti la Viena, povesteşte că versiunea privitor la o încercare de înlăturare a lui Gheorghiu-Dej de către Ruşi, nu este propagandă gheorghiană de discreditare a lui Hruşciov - după cum susţin cercurile diplomatice sovietice la Bucureşti - dar că într'adevăr urma să aibe loc un atentat care în ultimul moment a eşuat. O echipă a M.G.B.-ului dela Moscova compusă Serghei Ivanovici Matuşkin, Vladimir Petrovici Remezov, Nicolai Nicolaievici Gluhairiov, Timofei Egorovici Bludnâi, Afanasii Vasilevici Eroşenko, Ivan Mihailovici Mandache, Feodor Stepanovici Tischkovskii, etc., care urma să înlocuiască pe Gheorghiu-Dej, a fost rechemată la Moscova. Se spune că nu din cauza devotamentului faţă de Gheorghiu-Dej, ci din cauza tendinţelor puternice naţionaliste care străbat partidul şi a unei aversiuni anti-sovietice-ruseşti abia stăpânită, Ruşii nu au putut găsi pe un trădător care să fi riscat aproape sigur capul lui. Se pare că timpul înlăturării fruntaşilor din ţările satelite a trecut. O înlăturare a lui Gheorghiu-Dej dela cârma statului fără o suprimare fizică, se crede că este imposibilă. Atentat direct era exclus şi atunci s'a recurs la montarea unui accident care urma să provoace moartea sigură a lui Dej.

In ultimul moment, Securitatea a descoperit complotul şi echipa M.G.B. ului a trebuit să se retragă în grabă ca să nu tragă consecinţele. Fiecare parte evită tensiuni în relaţiile de suprafaţă.

*

In vederea stabilirii unor adevăruri istorice, dl Dr. ARENZ, director la Militärgeschichtliches Forschungsamt din 7800 Freiburg im Brg. Kaiser-Joseph str. 262, tel. 34279, din Germania Occidentală, doreşte să cunoască numele a doi corespondenţi de război români cari, în Septembrie 1941 au vizitat lagărul militar de muncă forţată german al Div. 198 Inf., alcătuit din Bucovineni din Ţinutul Adâncatoi şi din Basarabeni din Ţinutul Sculeni-Ungheni.

Numărul poştei militare al acestui lagăr era, Feldpostnr. 04 285/2

*

D. Duncan M. Westherstone, lordul primar al oraşului Edinburg (Anglia) a fost în vizită la Bucureşti unde, între altele, a fost primit de preşedintele Sfatului Popular al capitalei, ex-ministrul agriculturii Ion Cozma.

*

La Bucureşti se prezintă, cu un deosebit succes, câteva filme occidentale : "Ocolul pământului în 80 de zile (american) ; "Madame Sans-Gêne" (franco-italian); Lumea comică a lui Harold Lloyd" (american); "Cei trei muşchetari" (francez); "Cei patru călugări" (italian); "Totul despre Eva" (american).

"Asociaţia pentru Artă şi Literatură Română" din Washington, a organizat în cursul lunei Iunie ac., o expoziţie de sculptură românească în casa d-nei F.M. Gunther, văduva lui Franklin Mott Gunther, ultimul ministru american într'o Românie liberă.

O serie de lucrări ale sculptorului Constantin ANTONOVICI au fost prezentate pentru prima dată în capitala Statelor Unite. Impresia produsă în cercurile artistice a fost deosebit de favorabilă, criticii de artă exprimând satisfacţia că opera lui Constantin BRANCUSI a găsit un continuator de mare talent, cu un stil puternic şi personal.

Iată ce scrie Donelson F. Hoopes, curator la "Corcoran Gallery of Art" din Washington : "Ca şi cazul sculpturii maestrului său, Brâncuşi, operile lui Constantin Antonovici sunt concepute cu forţă şi simplicitate. Amândoi de origine română, aceşti sculptori au o adâncă afinitate cu natura în lucrul lor. După cum remarca Ionel Jianu, în al său "Catalogu raisonne" al sculpturii lui Brâncuşi : "Ţăranul român s'a simţit în permanenţă una cu firea. El şi-a încredinţat durerile şi speranţele, dorurile şi suferinţele sale, elementelor naturii, elemente animate nu de duhurile necurate, ci mai de grabă de forţa activă a Binelui, care ajută pe om în lupta lui contra răului". Antonovici şi-a ales ca simbol al binelui bufniţa, formă care a dominat opera sa de aproape treizeci de ani. El declară că sub influenţa acestui simbol şi-a închegat stilul său personal. Extrema simplicitate şi caracterul direct al acestui stil proclamă apartenenţa sa la mişcarea artistică modernă ; totuşi, Antonovici menţine strânse legături cu lumea fenomenelor naturale şi declară că arta sa nu este abstractă".

Românii americani cunosc numele Maestrului Constantin Antonovici şi mulţi au văzut minunatele sale lucrări în lemn la Vatra Românească. Desigur că une din rădăcinile adânci ale inspiraţiei sale vine din sensibilitatea creştină a poporului român, relevată atât de elocvent în bisericile şi troiţele României. Este o mare mulţumire pentru noi să înregistrăm recunoaşterea crescândă a acestui artist al pământului românesc, stabilit în climatul de libertate al Statelor Unite, unde opera sa se poate desvolta nestânjenită de opresiunea totalitară ce sugrumă astăzi Europa de Est.

*

Un profesor de istorie de origină ucraineană a vizitat puţin înainte de vacanţa de vară, universităţile din Odessa, Kiev, Livow, etc., şi pe calea de înapoiere la Montreal ne-a povestit că şovinismul este în aceiaşi măsură desvoltat la comuniştii ucrainieni ca şi la cei din emigraţie. El a auzit că prezidiul guvernamental al miniştrilor din Rep. S.S. Ucraineană pregăteşte să prezinte o moţiune Sovietului Suprem din Kiew în baza căreia să fie cerută la Moscova <u>desfiinţarea Republicii Moldoveneşti (Basarabia)</u> şi anexarea ei la RSSU. In cazul neadmiterii acestui proiect, cel puţin RSSM să fie transformată în Refiune Autonomă din sânul R.S.S.U.. Argumentul comuniştilor ucrainieni este că deputaţii în Sovietul suprem al Rep.S.S. Mold. nu sunt în majoritate absolută moldoveni. In jurul acestei teme se fac discuţii înverşunate. O mare parte din studenţi, în frunte cu profesorii lor, sunt în contra sugrumării moldovenilor ca naţiune. Ei spun că nu destul moldovenii din Nordul Bucovinei sunt sugrumaţi iar tătarii din republica de altădată din Krim sunt deportaţi în întregime în ţinuturi estice, neofasciştii din partid doresc mai departe opere pentru ca să fie satisfăcută vanitatea lor şovină. Politica lui Gh. Gheorghiu-Dej şi Maurer de desprindere de sub tutela lui Hruşciov este viu comentată şi privită cu simpatie. Este exclus, după părarea lor, ca Hruşciov să aplice forţa pentru a readuce pe neascultătorii lui supuşi la cuminţenie. Studenţii din Livow, de pildă, spun că guvernul din Bucureşti are perfectă dreptate să-şi apere bucata de pâine dela gură. Un profesor dela Kiew a spus

că politica se schimbă, însă interesul pentru pământ şi pâine niciodată. Comuniştii ortodocşi spun că Gheorghiu-Dej este un trădător însă spun aceasta cu jumătate de gură, neştiind ce directive vor fi primite dela Moscova : să huleasscă sau că ridice în slava cerului pe Dej.

*

Planul sovietic privitor la internaţionalizarea Dunării de Jos şi a Deltei Dunării, propus R.P.R. ului la începutul lui Iulie cr.,a fost respins în întregime. Internaţionalizarea după reţeta sovietică înseamnă punerea sub un control direct al Uniunii Sovietice regiunea dela Silistra până la Sulina, cu zone riverane respecvive, în care se includ oraşele : Călăraşi, Feteşti, Cernavodă, Hârşova, Brăila, Galaţi, Isaccea, Tulcea şi Sf. Gheorghe. In afară de aceasta, U.R.S.S. administrează efectiv Delta Dunării până la lacul Razelm cu portul Sarichioi şi căile rutiere de aici la Tulcea. Tot ce se găseşte pe braţul Chilia pe malul sovietic, rămâne neatins. Uniunea Sovietică mai ia parte cu celelalte state comuniste Ungaria, Cehoslovacia, Bulgaria, etc., la folosirea porturilor şi atelierelor de reparaţii din Orşova, Turnu-Severin, Turnu-Măgurele, Zimnicea, Giurgiu şi Oltenita. Din cheltuiala de întreţinere a zonei "internaţionalizate" 80 % suportă R.P.R. şi restul/este împărţit între celelalte state comuniste.

*

Presa sovietică scrie că recolta de cireşi din Rep. Moldovenească - Basarabia în acest an a fost prin excepţie abundentă. O astfel de recoltă încă nu a fost înregistrată în ultimii 20 de ani. Fabricile de marmeladă şi de conservarea fructelor au trebuit să lucreze în trei schimburi ca să prelucreze recolta numai în parte. Fabrici de băuturi spirituoase au absorbit cantităţi mari de cireşi şi cu toate acestea pieţele oraşelor au fost tixite cu cireşi de mărimea prunelor. Colhoznici vindeau cireşi nu cu kgr dar cu coşul, la un preţ de 10-15 copeici.

*

STIRI DIN R.P.R.

In cuvântul rostit cu prilejul prezentării scrisorilor de acreditare, noul ambasador al Franţei în R.P.R. a spus că Franţa urmăreşte cu simpatie eforturile depuse de R.P. Română pentru întărirea diversificarea şi modernizarea economiei sale.

Referindu-se la cooperarea care s'a statornicit între întreprinderi franceze şi româneşti, ca urmare a procesului de dezvoltare economică a României, ambasadorul francez a apreciat că rezultatele obţinyte permit să se facă pronosticuri bune pentru viitor şi a adăugat că va acorda o importanţă deosebită acestei cooperări şi va urmări îndeaproape realizarea proiectelor în curs.

Subliniind în continuare posibilitatea şi necesitatea desvoltării relaţiilor culturale româno-franceze, dl Jean Louis Pons a menţionat că Franţa va fi bucuroasă ca cele două ţări să colaboreze pentru valorificarea realizărilor obţinute de cele două ţări, atât în domeniul tehnologiccât şi în acela al cercetărilor şi ştiinţei. Ambasadorul francez a declarat că, după părerea sa, este necesar să se continuie şi să se intensifice dialogul început de mult între culturile cu origine comună ale celor două popoare, să se dezvolte schimburile culturale, să se înultiplice contactele personale dela om la om, în aşa fel încât Românii şi Francezii să se poată cunoaşte mai bine.

Ambasadorul francez a arătat că se va strădui cu tenacitate să-şi îndeplinească îndatoririle ce-i revin, să înţeleagă România, evoluţia ei. El a spus că fiecare popor are dreptul de a-şi alege el însuşi propriile sale căi, acesta fiind un drept sfânt.

*

Un şir impunător de autobuze aşteaptă liniştite momentul cînd vor porni la drum pe panglica lată de asfalt.

Viitorii călători sînt numeroşi. Doar aici, la autogara Băneasa, este punct de pornire spre nenumărate localităţi din regiune, ca să nu mai vorbim de puzderia de cetăţeni care caută refugiu în răcoarea pădurii şi în apa reconfortantă a lacului Snagov.....

Te îndreptţi spre casă ca să-ţi iei bilet. Aici însă un prim duş rece (de fapt, un duş rece ar fi fost bine venit, dar în realitate era vorba de o adevărată baie de aburi, cu totul nepotrivită la cele 32 de grade de afară). In faţa dreptunghiului de sticlă - unica casă era închisă - se înghesuiau o mulţime de oameni asteptînd nerăbdători ca funcţionara să ridice geamul. Cînd s'a întîmplat acest eveniment, a fost un veritabil asalt, după care "învingătorii", cu biletele în mînă şi cu cămăşile lac de apă, au pornit-o ca din puşcă spre autobuze. Dar purgatoriul dinaintea călătoriei nu se terminase. In primul rînd, fiindcă nu ştiai în care autobuz să te urci. Micile firme din faţă sînt instalate abia în momentul plecării, aşa că era inevitabim să se producă confuzii. Oamenii se înghesuiau să urce într'un autobuz care se zvonea că pleacă spre Snagov-sat, ca apoi să descopere că de fapt acesta urma să meargă ...la Tigăneşti. Altă busculadă spre ieşire, inevitabile conflicte. In sfîrşit, dacă ai avut "fierul" să descoperi autobuzul ce merge în direcţia dorită, faci din nou baie de aburi aşteptînd înăuntru cuminte ora plecării, chiar dacă pînă atunci mai sunt trei sferturi de oră. Să cobori e hazardat, căci locurile nu sînt numerotate şi rişti să călătoreşti în picioare.....

De ce a fost nevoie însă ca înainte să te canoneşti ? Doar nu e vorba decît de amănunte organizatorice, uşor de rezolvat (de altfel de mult rezolvate în alte gări.) De ce trebuie, bunăoară, deschisă casa cu minute numărate înaintea fiecărei plecări în loc ca, orice călător, pe măsura sosirii în autogară, să-şi poată lua bilet ? Care ar fi dificultatea ca fiecare maşină să aibă afişat din timp traseul, informînd astfel just pe călători ?De ce nu s-ar putea vinde bilete cu locuri numerotate, astfel ca cetăţenii să se poată urca în ordine în autobuze şi abia în preajma plecării ? Iată mai multe întrebări la care răspunsul e unic : fiindcă preocuparea pentru deservirea călătorilor nu e suficientă.

(Din România Liberă" 24 Iunie.)

*

In raionul Tîrgovişte, ca şi în alte raioane de altfel, a fost creat un adevărat "comandament" format din preşedintele sfatului popular raional şi un larg colectiv, care analizează săptămînal mersul lucrărilor pe şantierele şcolare.

In contextul acestei activităţi apare cu atît mai bizară atitudinea unei întreprinderi - Combinatul industriei locale din Cîmpina - faţă de respectarea termenelor planificate. Căci, la fel ca şi alte întreprinderi furnizoare de materiale pentru şantierele şcolare, întreprinderea cîmpineană are în sarcină aprovizionarea cu materiale de tîmplărie. Numai că deşi era obligată (şi încă prin contract !) să termine livrarea întregii cantităţi de materiale pînă la data de 10 Iunie, ea nu şi-a îndeplinit nici pînă acum această obligaţie.

De prisos să amintim cîte săli de clasă din raionul Tîrgovişte - multe dintre ele în stadiul de finisare - aşteaptă dela Cîmpina uşile şi ferestrele. De prisos, fiindcă pe tema nerespectării termenelor de livrare de către această întreprindere ar trebui să alcătuim - nu numai în numele şcolilor, dar şi a multor altor beneficiari - o întreagă listă de reproşuri.

In limbaj economic, aceste reproşuri mai pot lua şi forma a ceea ce se cheamă sancţiuni financiare şi administrative ; golurile din pereţii şcolilor tîrgoviştene sînt, pînă la umplerea lor cu uşi şi ferestre, goluri în însăşi munca sa....

Paul LAMPERT

(Din "România Liberă" - 5 Iulie 1964)

"Recent, în holul gării din Braşov, un grup mare de pasageri aştepta la ghişeul unde se vînd (sau ar trebui să se vîndă)biletele pentru cele două accelerate cu direcţia Bucureşti. Nerăbdarea oamenilor e evidentă : acele ceasornicului din perete se învîrteau parcă pe cadran cu mare iuţeală. In curînd trebuia să intre pe peron trenul şi...casieraanunţă cu un aer placid : "Nu mai sînt locuri!". Totuşi grupul nu se desface. Pasagerii încă mai speră. Si iată că în clipa următoare sună telefonul, are loc o convorbire "secretă" şi un tînăr surîzător trece la ghişeu înaintea tuturor prezentîndu-se scurt "Eu sînt". Casiera întoarce diagrama pe cealaltă faţă, alege un loc din cele cîteva, îl trece pe bilet şi-l întinde tînărului, întorcîndu-i surîsul...

Scena, cum e şi lesne de priceput, a provocat un val zgomotos de proteste. Si nu fără temei. De unde pînă atunci locurile rezervate de pe diagramă se epuizaseră, deodată s-a ivit ca prin minune o altă...sursă. Un timp prefăcîndu-se absentă, casiera n-a răspuns în nici un fel interpelărilor încărcate de reproş. In cele din urmă însă a dat o ripostă în felul acesta : "Ei şi ce dacă mai aveam locuri ? N-o să dau raportul oricui !".

Acest "oricui" însemna, cu alte cuvinte, cetăţenii aflaţi la ghişeu, cei faţă de care funcţionara avea obligaţii bine precizate. Inclusiv pe aceea de a da explicaţiile trebuitoare în situaţia despre care aminteam. A-i nesocoti pe oamenii care aşteaptă, legitim, servicii corecte, amabile, e cel puţin de neînţeles.

Iată un alt exemplu : Farmacia depe bulevardul Dimitrov din Bucureşti (colţ cu şos. Mihai Bravu) este deschisă, conform orariului afişat la loc visibil, pînă la orele 21,30 ! Datorită nu se ştie cărui motiv, într-una din serile trecute personalul farmaciei încuia lacătul grilajului uşii, cu o jumătate de ceas înainte de ora oficială a închiderii.

- S-a schimbat orarul ? - a întrebat pe un ton civilizat un client ... inoportun.

- Nu-i nevoie să-ţi dăm dumitale socoteală ! - a răspuns farmacistul.

Ciudată lămurire ! - putea fi traducerea gestului de uimire a cetăţeanului, care a săltat din umeri, îndepărtîndu-se.....

Nerespectarea orarului unei farmacii sau tăinuirea existenţei locurilor rezervate pentru pasageri se justifică oare exclusiv faţă de forurile ierarhic superioare ? Nu predomină în societatea noastră răspunderea faţă de cetăţean - beneficiarul de drept al serviciilor ce trebuie să şi le ofere farmacistul, casiera de la gară, etc. etc. ?A fi salariat într-o instituţie sau alta care lucrează cu publicul, înseamnă în primul rînd să te afli în slujba cetăţenilor şi eşti prin urmare obligat să le dai "raportul, lămuririle de care au nevoie.

Viorica CIORBAGIU

(Din "Romînia Liberă" 1 Iulie 1964)

*

"Un răspuns inexact.

Mai mulţi cetăţeni de pe strada Mihai Sturza din Iaşi ne-au sesizat că, din cauza unui şanţ de scurgere săpat prea îngust, apele provenite din ploi le inundă curţile, provocînd stricăciuni.

Sesizarea a fost trimisă spre rezolvare Sfatului popular al oraşului Iaşi, care ne-a informat că "s-a executat un sanţ la picioarele taluzului prin care apele se scurg în bune condiţii". La rîndul nostru, am informat pe cei care ne-au scris despre răspunsul primit. O nouă scrisoare din partea aceloraşi cetăţeni ne semnalează însă că "răspunsul se dovedeşte a fi întocmit din birou, întrucît situaţia nu s-a schimbat cu nimic, apa continuând să-şi facă drum prin curţile locatarilor ca şi înainte". După cum se vede, ori răspunsul Sfatului popular al oraşului Iaşi nu concordă cu realitatea, ori s-a făcut o treabă de mîntuială. Cum de s-a întîmplat aşa ceva ? Firesc, nu se poate cere întotdeauna preşedintelui şi secretaru-

lui sfatului popular (semnatarii răspunsului) să verifice, personal, pe teren, dacă lucrările despre care se vorbeşte în adresele semnate de ei s-au executat şi sînt de calitate corespunzătoare. Aceasta este în primul rînd obligaţia conducerilor secţiilor şi întreprinderilor sfatului popular, funcţionarilor care întocmesc diferite acte, situaţii. Este însă absolut necesar ca semnatarii unui asemenea răspuns să se asigure că lucrătorii în subordine i-au informat corect şi, atunci cînd nu procedează aşa, cum este cazul de faţă, să ia măsurile care se impun.

(Din "Scînteia" - 8 Iulie 1964)

*

CONDICA DE SUGESTII...? (Scînteia" 10 Iulie 1964)

Pe o filă de condică un cumpărător a făcut în scris o propunere, o sesizare sau o reclamaţie. Ce se întîmplă mai departe ? Ce măsuri se iau, cum i se răspunde cetăţeanului ?

La O.C.L. "Universal" din Capitală, toate reclamaţiile cumpărătorilor privind calitatea unor mărfuri din sectorul încălţăminte se rezolvă direct cu fabrica producătoare, dacă aceasta se află în Bucureşti, şi prin poştă, dacă este vorba de o întreprindere din altă localitate. In sectorul tricotaje însă, reclamaţiile la articole produse de fabrici din ţară se rezolvă numai prin I.C.R.T.I.. In ce priveşte confecţiile, toate reclamaţiile legate de calitatea unor produse, în orice localitate s-ar afla întreprinderea, se rezolvă doar prin intermediul întreprinderii comerţului cu ridicata. Acest procedeu îngreunează soluţionarea reclamaţiilor făcute de consumatori în condici, implicînd un adaus de cel puţin cîteva zile în calea răspunsului.....

La O.C.L. "Textila" I, sesizările cumpărătorilor sînt rezumate cu sgîrcenie, într-un cuvînt două, iar la rubrica "soluţionarea"- locul rămîne adesea gol. La O.C.L. "Confecţia", o sesizare din condica magazinului de pe Calea Victoriei 110 atrage atenţia că "la uniformele şcolare pentru fete măsura gulerelor nu se potriveşte cu aceea a rochiilor". In loc să se arate ce măsuri s-au luat pentru îndreptarea situaţiei, se spune, pe cît de lapidar, pe atît de formal : "se va verifica". Iată şi "soluţionarea" unei reclamaţii privind calitatea unui produs: "s-a însărcinat un merceolog să ia legătura cu reclamantul." (!) Dacă astfel sînt consemnate "măsurile" ce se iau pentru satisfacerea cerinţelor unor cumpărători, propunerile, sugestiile lor sînt privite aici cu şi mai mare superficialitate. In condica magazinului de confecţii de pe Calea Victoriei 61 un client a semnalat necesitatea ca magazinul că aibe o oglindă triplă, pentru ca atunci cînd probezi un costum să te poţi privi pe toate laturile. Propunerea este pe deplin justificată dar registrul cu pricina indică, în doi peri : "s-a sesizat serviciul administrativ"...Iar acesta n-a făcut nimic.....

Din păcate însă se mai întîmplă ca unele întreprinderi să nu fie prompte în rezolvarea unor reclamaţii. De pildă O.C.L. "Incălţămintea" din Capitală a trimis fabricii "Victoria" din Timişoara, cu adresa nr. 351 din 16 Decembrie 1963, reclamaţia lui I.P. cu privire la calitatea unei perechi de pantofi cumpăraţi de acesta. O.C.L. "Textila" 2 a înapoiat I.C.R.T.I.-ului o cămaşă Matador. Cumpărătorul a spălat-o o singură dată, dar a fost de ajuns ca platca, prost cusută, să se desprindă de cămaşă. Producătorul, Fabrica de confecţii din Brăila, a primit-o într-un pachet, împreună cu nota de însoţire nr. 7.051, eliberată la 7 Octombrie 1963.....

Cetăţeanul, care a cumpărat într-o unitate comercială sau alta un produs de calitate necorespunzătoare nu poate fi lăsat să aştepte - uneori mult şi bine - răspunsul satisfăcător la însemnarea făcută în condica unui magazin. Si în aceste cazuri, el trebuie să fie servit prompt, cu toată solicitudinea.

Em. MIHAILESCU

"In ultimii ani în comuna noastră, Dobrovăţ, raionul Iaşi, s-au construit două şcoli noi şi s'a amenajat un local mai vechi cu 10 săli de clasă. Pentru nevoile şcolilor ne-au sosit aproape 100 de bănci, numeroase table, catedre, scaune etc., toate fiind confecţionate de întreprinderea economică raională din Vaslui. Cînd le-am primit, băncile din lemn de fag erau frumoase dar între timp, fiind confecţionate din material verde, unele s-au scorojit altele au crăpat, devenind aproape inutilizabile".....

Prof. Gheorghe BOZIANU
Prof. Petre BIGHIU

(Din "Scînteia" - 8 Iulie 1964).

*

"Misterul celor 99 de uşi".

"In urma publicării foiletonului cu titlul de mai sus în "Scînteia" nr. 6277, au sosit la redacţie răspunsuri de la forurile de resort.

In răspunsul trimis de Ministerul Economiei Forestiere, se spune : "Cu propunerea din 26 februarie 1964, M.E.F. a înaintat 428 de preţuri cu amănuntul spre avizare Comitetului pentru preţuri. Sesizându-se de faptul că lipsa preţurilor cu amănuntul va putea crea greutăţi în contractarea şi desfacerea produselor respective către populaţie, s-a revenit cu o scrisoare la data de 25 martie cr., precum şi în şedinţele de lucru comune, cerîndu-se Comitetului pentru preţuri urgentarea avizării şi stabilirii preţurilor. Totuşi, preţurile cu amănuntul la tîmplăria de binale au fost stabilite abia după 74 de zile de la data înaintării propunerilor de către M.E.F."

In răspunsul adresat redacţiei de Ministerul Comerţului Interior se arată între altele că, pe baza avizului Comitetului pentru preţuri din4 mai cr., acest minister a stabilit preţurile cu amănuntul pentru uşi la data de 11 mai. In foileton se menţiona că nu s-au "primit nici acum (4 iunie 1964) preţurile".

Comitetul pentru preţuri arată în răspunsul său : "Pentru tîmplăria de binale (ferestre, uşi, căptuşeli, pervazuri, etc.) au fost stabilite de Ministerul Comerţului Interior preţuri cu amănuntul încă din 1961. Aceste preţuri au fost în vigoare pînă la data de 11 mai 1964, cînd Ministerul Comerţului Interior a stabilit noi preţuri. Deci, pentru cele cinci sortimente de tîmplărie binale, care fac obiectul foiletonului menţionat, existau preţuri. Rezultă că întreprinderea forestieră din Sebeş, nerespectînd legislaţia de preţuri, în loc să factureze uşile livrate la preţurile cu amănuntul în vigoare, a facturat produsele respective la alte preţuri, ceea ce a pus în imposibilitate depozitul de cherestea Alba Iulia de a vinde marfa primită".

După cum se vede, răspunsurile diferă unul de altul prin felul în care fiecare organ explică cauza pentru care uşile au fost ţinute în depozit în aşteptarea preţurilor".

(Din "Scînteia" - 9 I lie 1964).

*

Tehnicieni sovietici din Leningrad, Moscova şi Podolsk au terminat construirea grupului electrogen de 150 M.V. de la Paroşeni.

*

Consiliul superior al agriculturii a dispus cercetarea situaţiei din raionul Balş unde, din cauza batozelor defecte, nu poate fi început treieratul.

*

Serviciul controlului obştesc din capitală a constat că O.C.L. Alimentară, raioanele Tudor Vladimirescu şi 30 decembrie, n-a făcut amenajările necesare pentru conservarea igienică a produselor de consum.

*

Dat fiind dezvoltarea turismului; ONT Carpaţi a editat un ghid automobilistic în limbile engleză, franceză, germană, rusă şi romînă.

*

Editura Tineretului a tipărit "Anii adolescenţii" de A.I. Cronin şi "Clochemerle" de Gabriel Chevallier în traducerea lui F. Brunea Fox.

*

Institutul meteorologic anunţă că timpul ploios se va menţine, temperatura scăzînd între 10-15 grade.

*

In toată ţara au avut loc cursurile de instruire a secretarilor organizaţiilor de bază de la întreprinderi şi instituţii.

*

O delegaţie agricolă din Cipru vizitează gospodăriile agricole colective din Dobrogea.

*

Comisia mixtă de colaborare tehnică romîno-chineză şi-a încheiat lucrările

*

Colecţiile Bibliotecii Academiei Române s-au complectat în ultimul timp cu noi documente. Au fost achiziţionate : Metamorfozele lui Ovidiu - incunabul apărut în 1480 la Vicenze, documente datînd din vremea lui Despot Vodă (1563), Mihnea Turcitul (1590), Gavril Movilă (1619) şi un molitvelnic de la începutul secolului XVIII. Printr-o donaţie, în fondul Bibliotecii au intrat o serie de scrisori şi manuscrise ale lui Conar Petrescu. Colecţia de desene a fost completată cu o odaliscă în aqua forte şi un carnet de schiţe ale lui Theodor Aman, două desene de Grigorescu intitulate "Portret intim" şi "O femeie tricotînd", o acuarelă de N. Dărăscu, un peisaj de pe Sena de Iser şi un portret de Corneliu Baba. Printre achiziţiile recente ale Bibliotecii centrale de stat se află trei scrisori autografe ale lui Franz Liszt. Doua dintre acestea, scrise în limba germană, se referă la editarea unora din lucrările compozitorului. Intre altele, una din scrisori, datată februarie 1880, aminteşte de preţuirea pe care o avea Chopin pentru elevul său Carol Mikuli, devenit apoi profesorul lui Ciprian Porumbescu.

*

La Tulcea a fost organizat Muzeul Deltei Dunării. In prima sală a muzeului sînt expuse panouri, hărţi şi grafice oglindind geneza şi istoricul Deltei. Alte săli prezintă flora şi fauna Deltei, păsări şi animale care trăiesc în terenurile inundabile, în stufiş şi plauri, pe grinduri. Sînt prezentate aspecte caracteristice Deltei, colonii comune de specii diferite de păsări care îşi fac cuiburi suprapuse, pelicani, cormorani, egrete şi alte raritaţi faunistice, declarate monumente ale naturii. Muzeul cuprinde o interesantă hartă turistică a Deltei şi un acvariu format din 32 bazine cu peste 50 specii de peşti de apă dulce şi exotici.

*

Al Voitonovici, preşedintele tribunalului suprem al R.P.R., a publicat în ziarul "Scînteia" din 20 iunie, un articol în care cere organelor de stat "să încadreze în munci constructive pe beneficiarii decretelor de graţiere"

*

Ziarele protestează contra lipsei, în toiul verii, a confecţiilor din materiale subţiri.

*

Ministerul Industriei uşoare cercetează situaţia dela "Uzinele chimice romîne", care au livrat magazinelor încălţăminte ieftină de vară în cutii cu preţuri etichetate pentru articole de calitate superioară.

*

De curând, a fost descoperit în România un tezaur arheologic, compus din 11 lingouri din aur masiv între 14 şi 18 carate, datînd din secolul XV înaintea erei noastre. Lingourile, descoperite lângă Târgovişte, au forma unui vârf de

lance sau de pumnal. Greutatea lor variază între 233 şi 400 grame, unul cântărind peste 500 grame. După avizul arheologilor, ele serveau drept obiecte de schim în epoca bronzului.

*

In Valea Lucina, din Transilvania, se află una din cele mai mici rezerve arheologice de pe glob, compusă în mod exclusiv dintr'o specie extrem de rară de mesteacăn pitic (Betula nana) şi are o suprafaţă de numai un hectar.

Aceşti arbori pitici, înalţi numai de 0,30 m. în medie, sunt rămăşiţe ale epocii glaciare. Valea se află pe paralela 48, aproape de frontiera ruso-română.

Dar România nu deţine numai recordul de a avea cei mai mici arbori, căci arborele cel mai înalt a fost descoperit tot în România, în Valea Haţegului. E vorba de un mesteacăn înalt de 62 m.

*

La 1 Ianuarie 1964 au fost recenzaţi în R.P.R. 18.877.000 locuitori. In Ianuarie 1963, cifra populaţiei era de 18.750.000, iar în Ianuarie 1948 de 15.872.624 locuitori.

Ce nu spune statistica reperistă este că această creştereanuală de 127.000 persoane nu reprezintă decât un procentaj de aproape 7 la mie, în timp ce în vremea fostului regim creşterea ajungea până la 23 la mie.

*

Ce nu face guvernul R.P.R.ului pentru a-şi agonisi câteva devize de cheltuială ? Recent (şi pentru prima oară) R.P.R. a exportat icre negre în Finlanda, în Liban şi în Spania. Anul trecut, exportul de icre negre al RPR a crescut cu 30 %. Austria şi Franţa au dublat şi tripmat respectiv cererile lor de import de icre negre. Si toate acestea, pentru că în RPR se aplică diviziunea muncii: numai stăpânitorii mănâncă icrele negre, scăpând astfel poporul de o grijă, care de acum nu are altceva de făcut decât de a lucra pentru nu ştiu încă ce.

*

In revista "Domenica del Corriere" din 21 Iunie cr. se spune : "In Marea Neagră, aproape de Novorosisk, câţiva pescari români au prins un delfin alb.

Ce nu ni se spune este : ce făceau pescari români la Novorosisk ?

*

După cum s'a scris în presa reperistă, printr'un Decret al Consiliului de Stat al RPR emis la 16 iunie cr., au fost graţiate de restul pedepsei ce mai aveau de executat, un număr de 2.500 persoane, condamnate pentru infracţiuni de caracter politic.

In continuare se mai spune că au fost graţiate de restul pedepselor pe care le aveau pentru infracţiuni politice, 2.304 persoane în anul 1962 şi 2.982 persoane în 1963. Printr'un decret emis la 9 aprilie ac., au fost graţiate alte 2.464 persoane şi se află în pregătire alte noi măsuri, astfel încât până la 23 August viitor să nu mai fie deţinuţi politici în închisori.

In realitate, e vorba mai mult de reprezentanţi ai fostului regim care acum, după 20 de ani de comunism şi reduşi la starea de epave, nu mai reprezintă un pericol pentru guvernul lui Gheorghiu-Dej.

*

La începutul lunii aprilie ac., s'a dat în folosinţă linia de 110 Kw Timişoara-Kikinda, care leagă sistemul energetic local din Timişoara la reţeaua electrică iugoslavă. Din această linie, 45,6 Km. se află pe teritoriul român şi 17,4 km. pe teritoriul iugoslav. Lucrările s'au făcut conform tratatului energetic încheiat între cele două ţări.

*

Reua îndeplinire a planurilor agricole de anul trecut a făcut ca anul acesta să se ţină la Timişoara un curs de două săptămâni, pentru agronomii din zona de deal şi de munte a Timişorii, în care au fost tratate problemele legumiculturii şi ale viticulturii. Sarcina principală a acestor culturi revine comunelor din raioanele Oraviţa, Bozovici, Moldova Nouă şi Orşova. Conferinţele au fost ţinute de către profesori i Institutului Agronomic Timişoara şi de către cadre calificate de la Staţiunile Experimentale Lovrin şi Miniş.

*

Cum propaganda comunistă din R.P.R. face mare sgomot în jurul producţiei de Mătase naturală (la Filatira de mătase din Lugoj) şi creşterea viermilor de mătase în Banat, punându-me în rând cu alte "realizări comuniste", e necesar să amintim cititorilor noştri tradiţia ve he pe care o are creşterea vietmilor de mătase în Banat. Această tradiţie se urcă în timp până la începutul secolului 18-lea, pe vremea contelui Mercy. Primii aguzi au fost plantaţi la Timişoara în lungul canalului Bega, în teren mlăştinos şi nu au prins, deoarece aguzii au nevoie de un teren uscat şi uşor, cum e cel din Deta, Ciacova şi Guttenbrunn. Mai târziu, mai în toate satele, în lungul străzilor, au fost plantaţi aguzi. Astăzi e puţin cunoscut faptul că în secolele 18 şi 19 distrugerea sau tăierea unui agud era sever pedepsită, putându-se pronunţa şi condamnarea la moarte pentru aceasta.

In secolul 19 au fost aduşi în Banat, ca instructori, crescători italieni de viermi de mătase ; mai apoi, aceştia au rămas în Mertişoara (Mercydorf). Tot în această vreme, la Timişoara s'au pus bazele primei filaturi de gogoşi de viermi de mătase, fiind în acelaş timp manufactură de ţesături de mătase. Primele utilaje au fost aduse tot din Italia. Primul inspector pentru această nouă industrie a fost un prelat, preotul italian Clemens Rossi, care a făcut cadou la mănăstiri şi la biserici primele produse ale acestei manufacturi. Mari cantităţi de mătase produsă în Banat au ajuns şi la Curtea Imperială din Viena, unde cel care le-a prezentat a spus că e vorba de ultima ncutate din Paris. Majestatea Sa era încântată de splendidul material şi nu a ştiut niciodată că era ceva produs chiar în ţara sa. Când în jurul anului 1900 s'a construit la Lugoj prima filatură de mătase modernă de pe teritoriul României de azi, peste 200 de sate bănăţene (circa 12.000 de familii deci) se ocupau cu creşterea viermilor de mătase, ceeace le aducea venituri substanţiale.

*

Dl. Pamfil SEICARU a demisionat din calitatea de preşedinte al "Centrului Sindical al Ziariştilor şi Publiciştilor Români democraţi refugiaţi".

*

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

REPUBLIQUE FRANÇAISE
SAINT-DENIS (REUNION)